

Le QUARTIER LATIN

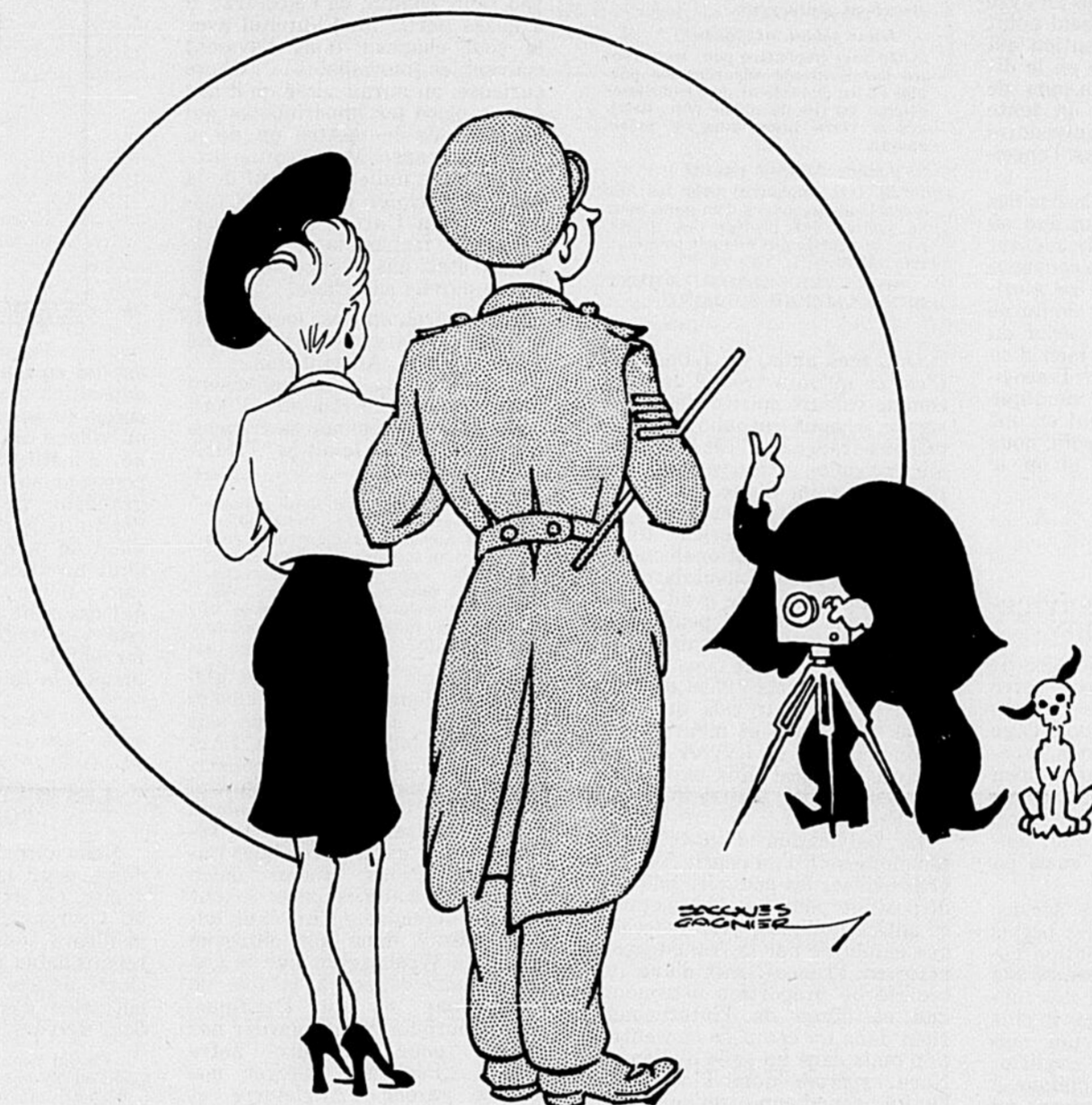
Directeur : JACQUES GENEST

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : MARCEL THEORET

A LIRE DANS CE NUMERO

L'OEIL DE CARABIN	
JOURNEES PAN-LATINES	
"L'ANTIBRITANNISME DE L'UNILINGUISME"	JACQUES GIROUARD
"L'ESTUDIANT"	PAUL LEONARD
RELIRE, C'EST PENSER	LOUIS BERNACT
ORIGINES DE LA MUSIQUE	DOREMI
NOTRE MISSION SCIENTIFIQUE	ANDRE LAFOND
UN AVIATEUR ANTIQUE	
A L'ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE	JEAN-PAUL GUILBAULT
DEBUT D'ANNEE	CHARLES DUMAS
EXPOSITION DE PEINTURE	JEANNE
AUX CONCERTS SYMPHONIQUES	XXX
REponses A NOTRE ENQUETE	THERESE F. CASGRAIN ALBERT LESAGE
HOCKEY INTER-FACULTES	LOUIS J. GAUTHIER
BALLON AU PANIER	HENRI DAGENAIS
DANS NOS LAURENTIDES	ROBERT BAILLARGEON
QUILLES INTER-FACULTES	LOUIS J. GAUTHIER
POUR LES MEDECINS DE DEMAIN	ANTONIO BARBEAU
LA DOUCEUR	BOISBRIAND



MARIAGES DE GUERRE

SOUVENIR DU DEBAT MONTREAL - MCGILL

TRICENTENAIRE

par MARCEL THEORET

L'année dont tout Montréal et la province parlent depuis près de trois ans. L'année du tricentenaire de la fondation de notre ville. L'année dont on avait voulu faire une imposante suite de manifestations françaises qui auraient été pour nos esprits une cure dont ils ont tant besoin. Nous n'avons vraiment pas de veine. Le conflit dans lequel nous sommes forcément engagés et qui ne semble pas près de voir sa solution tant il se complique de jour en jour réclame plus que jamais nos énergies et ne nous permet pas de réaliser les projets que nous avions formés. Certains seraient prêts à tout laisser tomber et accepteraient que l'année s'écoulât sans le moindre rappel, sans une seule manifestation française tant l'inquiétude occupe leurs esprits et y sème le désarroi.

Il n'en sera rien, heureusement, et le Troisième Centenaire de Montréal ne passera pas inaperçu. Bien entendu, les manifestations projetées n'auront pas le caractère qu'on aurait voulu leur donner, mais elles auront lieu et il faut nous en réjouir. Il n'y aura sans doute pas de grands mouvements de masse, les fêtes qui auront lieu n'attireront pas chez nous les flots de touristes que les Trois-Rivières ont connus. Elles seront plutôt le fait de groupes particuliers. Une grande partie du travail ne pourra se faire que par le livre, le journal, la radio, le film. Le QUARTIER LATIN compte bien se mêler au mouvement et prépare à cet effet un numéro spécial qui paraîtra prochainement.

Ici, à l'Université même, commencera cette semaine, une série de cours publics sur le vieux Montréal. (Rappelons qu'ils auront lieu le samedi après-midi, à quatre heures).

D'autres manifestations de plus grande envergure auront lieu vers le mois de mai et se continueront sans doute durant les mois d'été. Elles feront suite à celles de la Place Royale et de Notre Dame, à celle du jour des Rois qui n'étaient que des préliminaires.

La Commission du Troisième Centenaire est à préparer en ce moment un programme général des Fêtes qui se dérouleront au cours de l'année. Son travail consistera surtout à coordonner les efforts des corps publics et des nombreuses associations qui ont déjà signifié leur volonté de célébrer aussi dignement que les circonstances le permettent le glorieux anniversaire de Montréal.

Il est à souhaiter que le grand public prenne une part active à tout ce qui se fera, et qu'on voit tout Montréal s'intéresser de sa propre histoire, de ses origines et de ce qu'il est maintenant.

De la sorte, les Fêtes du Troisième Centenaire auront l'excellent effet de faire connaître leur ville à ses citoyens, de créer un esprit montréalais et de réussir à faire donner à cette grande ville française un visage enfin français.

BILLET DE LA SEMAINE

1941 - 1942

Un an — douze mois — 365 jours... cela semble bien long; mais comme c'est court lorsqu'on regarde en arrière!...

ADIEU 1941! Aujourd'hui c'est toi qui s'en va — demain ce sera un autre, et, de siècle en siècle, de génération en génération, d'âge en âge, les ans s'accumulent sans cesse.

C'est le bas âge — l'âge naïf — le premier âge; les histoires de fées ravissent — un petit rien enchante — les complications sont inconnues. Tout est beau, tout est fin, tout est simple!...

C'est l'âge tendre: l'enfance. Souvenirs que l'on n'oublie jamais et qu'on aime se rappeler souvent.

C'est l'âge ingrat: la fillette et le garçonnet ont grandi trop vite — on les dirait dépaysés parmi les jeunes, mais guère à leur place parmi les vieux.

C'est le bel âge — la fleur de l'âge: la jeunesse. "Le plus beau refrain de la vie c'est celui qu'on chante à vingt ans". C'est l'amour — le rêve — les folies!... Tout de même l'on sait aussi être sérieux.

Puis, c'est l'âge adulte — l'âge viril — l'âge mûr — l'âge avancé — le déclin de l'âge — et, tranquillement, l'on s'éteint, comme les ans qui s'en vont.

L'ON MEURT — D'AUTRES NAISSENT.

BIENVENUE 1942! Avec toi, tu apportes des espoirs, des déceptions, des joies et des peines. Que de surprises tu nous réserves! Pour connaître les secrets, il nous faudra compter, une à une, toutes les heures, gaies ou monotones.

Une année nouvelle — ce n'est pas une chose bien rare, mais il faut tout de même lui accorder quelque importance.

Les souhaits, toujours les mêmes, les bannirons-nous à cause de leur "défaut d'accomplissement" dans le passé?...

NON, à tout venant, "BONNE ET HEUREUSE ANNEE".

BONNE ET HEUREUSE ANNEE aux chers parents. Ils n'attendent de leurs sacrifices aucune autre rémunération qu'une reconnaissance filiale; nous la leur souhaitons.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE aux amis — les vrais. Ceux que le malheur n'éloigne pas, que le pressentiment d'un bonheur ne fascine pas. Ils ne désirent qu'une amitié sincère réciproque; nous la leur souhaitons.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE à nos soldats — à nos aviateurs — à nos marins. Avec nous, ils désirent la victoire; nous la leur souhaitons.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE au pauvre mendiant qui ne connaît pas les douceurs des fêtes. Il ne désire qu'un geste charitable — une légère aumône; nous la lui souhaitons.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE à tous les lecteurs et lectrices du "Quartier Latin"; nous leur souhaitons l'accomplissement de tous leurs vœux.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE même aux ennemis... effaçons les vieilles rancunes.

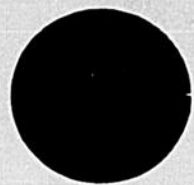
BONNE ET HEUREUSE ANNEE dans tous les pays — dans tous les foyers — dans tous les cœurs.

Pour tous: joie — bonheur — prospérité et longue vie.

ADIEU 1941 — BIENVENUE 1942.

GISELE

LES fêtes organisées à l'occasion du 3ième centenaire de la fondation de Ville-Marie doivent être pour chacun de nous autant de rappels, autant d'invitations à une vie plus française et plus intensément chrétienne.



L'OEIL de CARABIN

M. CHURCHILL CHEZ NOUS

Le premier ministre du Royaume-Uni est encore la meilleure propagande de guerre en l'Empire britannique. Parmi les chefs d'Etats démocratiques, c'est un des seuls qui ne se soit habituellement déçu ou qui n'ait grossièrement trompé.

La circonspection de son langage envers l'ancienne alliée française nous fit croire qu'un Anglais peut aimer la France. Que n'eût-il saisi les affaires d'Oran, de Syrie ou d'Indochine, voire l'erreur de Dakar pour prétexte des paroles qu'il est venu prononcer en la capitale d'un pays franco-britannique et qu'il n'a pas dites à Washington, où l'on n'a peut-être pas oublié La Fayette...

If Germany, déclarait M. Churchill au Congrès américain, had tried to invade the British Isles after the French collapse in June, 1940, and if Japan had declared war on the British Empire and the United States at about the same date, no one can say what disasters and agonies might not have been our lot.

(The Gazette, 27-XII-1941)

A notre Chambre des communes, c'est une autre histoire:

But their generals misled them (the French Government). When I warned them that Britain would fight on alone, whatever they did, their generals told their Prime Minister and his divided Cabinet, "in three weeks England will have her neck wrung like a chicken."

(The Gazette, 31-XII-1941)

Etait-il stupide de croire que les Allemands envahiraient l'Angleterre, alors que M. Churchill ne cessait d'en prévenir son peuple? Et qui, de M. Churchill et de M. Roosevelt, a su mieux prévoir la diplomatie japonaise?

"Plaisante justice qu'une rivière borne! Vérité au delà des Pyrénées, erreur au delà."

Ce n'est point là cependant le discours le plus pénible à notre cœur français: il y a des raisons que la politique seule entend.

Après avoir défini d'Ottawa, loin, très loin, des armées allemandes d'occupation, "son devoir et son intérêt" — *it was their duty and it was also their interest* — à un gouvernement qui sauvegarde par l'héroïsme d'un miraculeux vieillard ce que n'avaient pu détruire les imprudences de Wilson et de Lloyd George, M. Churchill s'adresse à l'Orateur, selon l'usage parlementaire:

What a contrast, Sir, has been the behavior of the valiant, stouthearted Dutch, etc. . .

But the men of Bordeaux, the men of Vichy — they would do nothing like this. They lie prostrate at the feet of the conqueror.

Et il prend soin d'ajouter ici, gratuitement: "They (the men of Vichy) fawned upon him."

Il est permis de ne pas aimer l'Allemagne et d'aimer la France; nous ne tenons pas à ce qu'on la loue en français d'être le "berceau des libertés révolutionnaires": c'est d'y avoir trop cru qu'elle souffre aujourd'hui et c'est à cause de ses malheurs et de son retour à notre commune tradition qu'il lui faut de notre tendresse plus de confiance et de notre espoir plus de fidélité.

J.-B. BOULANGER

"HENRI BOURASSA A NOTRE-DAME"

Qui n'a entendu parler du discours fameux que prononça Henri Bourassa, au Congrès eucharistique international de 1910? Tous ceux qui ont lu quelque peu les revues et journaux, au sujet de Bourassa, en ont pris par ci par là quelques allusions plus ou moins directes. Mais combien — de ceux du moins de notre génération — en ont lu le texte exact, situé dans l'atmosphère où se trouvaient alors tous les esprits, au sujet des grandes luttes pour la survivance du français.

Un recul de 30 ans vers ces temps troublés ne peut qu'éclairer certains gestes contemporains, que retremper, en l'océan de feu patriotique qu'est ce discours à jamais célèbre, les armes défensives de notre nationalité. Dans un but sans doute plutôt pédagogique, mais non restrictif à ce seul

point de vue, les Editions de l'Entr'aide — Collection Frangipani — vont bientôt lancer une seconde édition de "Bourassa à Notre-Dame" du R. P. Paul Racine, S.J. Ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de lire le véhément discours de 1910 voudront en profiter. Une documentation solide sur ce débat contradictoire des plus nuancés et sur les orateurs eux-mêmes — le Cardinal Bourne et H. Bourassa — ainsi que quelques témoignages de la représentation au Congrès se joignent d'abondance à une analyse fouillée du discours au seul point de vue oratoire. L'intention est ici manifeste, et comme on le dit dans la préface, "ce discours de Bourassa prend figure de texte classique. On tend à l'introduire au cours de lettres dans l'enseignement secondaire".

Pour nous, nous connaissons des écoliers et écolières, d'un âge où l'on commence à discourir, n'étant pas surtout des écoles et couvents de l'Est de Montréal, et se glorifiant, non pas tant sans doute de n'avoir jamais entendu parler du discours de 1910, mais bien d'en ignorer l'esprit. "Henri Bourassa à Notre-Dame" ne se vend que \$0.15, mais pour ceux qui en ont plus particulièrement besoin, nous ne serions pas étonnés qu'on le donne.

G. A.

LA DERNIERE DU SERVICE DE L'INFORMATION

Depuis deux ans, le Service de l'Information ne s'est pas privé de commettre des bêtises. Nos espérances cependant qu'avec l'âge . . . Malheureusement nos espérances se meurent peu à peu d'inanition. En effet, plus ça va plus c'est pareil, et même pire. Les bévues augmentent, non seulement en nombre mais aussi en amplitude.

Tous savent que notre service de l'information publie des textes destinés à informer la nation canadienne-française (informer n'a pas ici le sens de fournir des renseignements, mais son sens le plus fort, celui de fournir à une matière, une forme qui la modifie; lorsque ce processus s'applique à l'opinion, en français moderne on appelle ça de la propagande). Il s'agit de faire comprendre aux Canadiens français, la grandeur de l'idéal pour lequel nous combattons. Cela, afin de les faire agir, c'est-à-dire de les faire marcher . . . eux-mêmes au combat. Par ailleurs, on sait bien à Ottawa que notre culture latine, pour ne pas dire notre culture tout court, nous fait accorder aux valeurs spirituelles une importance de premier ordre. On s'est dit alors: c'est bien simple, on va leur en donner des valeurs spirituelles.

Malheureusement ce n'est pas aussi simple que cela. Il y a des valeurs spirituelles vraies et il y a ces valeurs spirituelles qui ne sont que de la sensiblerie déguisée. Qu'on n'ait pas vu cette distinction, c'est très, très regrettable, surtout si, comme en témoignent de multiples faits, les dirigeants du Service de l'Information sont synchronisés sur les valeurs spirituelles du second ordre. C'est regrettable, d'abord parce que cela nuit essentiellement à l'unité canadienne, ensuite et surtout parce que nous ne le tolérons pas.

Nous ne tolérons pas qu'on affiche dans nos collèges et nos universités des textes dans le goût de celui-ci, distribué récemment par le Service de l'Information, avec l'autorisation de l'honorable J. T. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre:

"QUE TES ARMES SOIENT
BENIES, JEUNE SOLDAT!"

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie de quelques-uns, pour relever les têtes courbées et soutenir les genoux qui fléchissent."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour que chacun mange en paix le fruit de son travail; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et auxquels on répond: Il n'y a plus de pain; on nous a pris ce qui restait."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour rendre à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots, l'air qui manque à leur poitrine et la lumière que cherchent leurs yeux."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour."

"Jeune soldat, où vas-tu?"

"Je vais combattre pour les lois éternelles descendues d'en haut, pour la justice qui protège les droits, pour la charité qui adoucit les maux inévitables."

"QUE TES ARMES SOIENT
BENIES, JEUNE SOLDAT!"

—Lamennais

Oui, mes amis, du Lamennais! C'est ce qu'on a trouvé de mieux comme valeurs spirituelles à nous servir, à nous catholiques et canadiens-français. C'est le meilleur aliment qu'on a trouvé pour nourrir notre faim d'une mystique à la base de l'unité canadienne. Ces sinistres pleuricheries toutes pleines d'un internationalisme déséquilibré et sentimentalard, ces pleurs de vieille fille évadée hors du réel qui ont sapé pendant un siècle la virilité française, c'est avec cela qu'on veut nous enthousiasmer, c'est cela l'idéal de notre lutte. C'est pour cela que nous allons combattre et mourir, pour qu'on continue de leurrer le monde avec cet idéal faux exposé par un excommunié, traité à Dieu et à la France.

La publication d'un tel texte témoigne soit d'un esprit faux qui veut utiliser les pouvoirs mis à sa disposition pour des fins sectaires et anticatholiques, (cf. la technique employée par la franc-maçonnerie en France), soit d'une imbécillité de proportion astronomique et digne de l'internement (non dans un camp de concentration mais dans un asile d'aliénés). Nous espérons dans l'intérêt de l'unité canadienne qu'on se le tiendra pour dit et qu'on ne nous embêtera plus avec des saletés semblables.

Gérard DESCHENES

BOURDES IMPERIALISTES RECENTES

Winston Churchill visitait récemment la capitale de son brave Canada. Il n'en fallait pas tant pour tourner la cervelle de nos impérialistes. Ce fut pour eux l'occasion attendue de lancer deux canards si vigoureux que, chez plusieurs, on fut près de croire l'affaire déjà classée. Le Canada remettrait d'abord à l'Angleterre la dette de \$1,500,000,000 que ce dernier pays a contractée envers nous; (on nous pardonnera de distinguer ainsi entre Canada et Angleterre); de plus à l'occasion de sa visite, Churchill soulignerait sans doute habilement aux parlementaires canadiens la nécessité d'établir au pays la conscription pour outre-mer. Il n'en fut rien. Winston Churchill est trop diplomate pour oublier qu'il est toujours mal vu pour un invité de prodiguer des conseils à son hôte sur la manière de faire sa cuisine. Il n'ignorait d'ailleurs certainement pas l'incident du député britannique Baxter, qui s'oublia l'automne dernier au sujet de ce principe élémentaire de politesse. C'est pourquoi il ne se fit pas scrupule de référer aux manuels de bienséance des journalistes que l'indiscrétion de leur profession avait poussés à cette question inopportune.

Le cadeau de \$1,500,000,000 est plus cocasse encore. C'est peut-être le plus triste cas d'aberration mentale déjà sorti du cerveau de nos impérialistes. Comme si les quatre ou cinq générations qui vont suivre n'étaient pas déjà assez "handicapés" par le monceau effarant de taxes qu'il faut

dra payer de pères en fils! Les magnats qui ont lancé le canard savaient probablement — sauf déformation professionnelle — ce qu'ils faisaient et ce qu'ils voulaient: opérer un coup de bourse et syphonner quelques millions sur le dos du patriotisme tout nouveau qu'est celui d'aimer assez un autre pays pour lui sacrifier le sien. Autant lancer un plébiscite pour l'annexion immédiate aux Etats-Unis que perpétrer un tel cadeau.

Comme M. King doit quelque peu tenir compte de l'électorat, il a laissé partir M. Churchill avec le seul chapeau dont l'avaient couvert les journalistes . . . Chose curieuse, on aurait aimé qu'il mit à leur place les impérialistes qui venaient de le mettre en de si mauvais draps. Mais aucune protestation de nulle part, sauf de la part du premier ministre d'Australie, John Curtin. Ce dernier déclarait franchement que son pays n'était pas disposé à consentir de pareils sacrifices.

En général, on s'est lourdement trompé sur l'état d'esprit supposé colonial des Australiens. W. Churchill dut personnellement câbler au premier ministre d'Australie pour tamponner sa franchise. Mais comme le dit le "TIME" de cette semaine:

"It will take more than a cable to placate already independent-minded Australians if anything goes wrong with the defense of Singapore and other approaches to Australia. Australia feels now, more than ever, that her own lack of defense is partly due to her all-out effort to help Britain."

Au Canada aussi, l'affaire glorieuse de Hong Kong a un envers plus triste. Tout le monde sait que, depuis longtemps déjà, l'Angleterre ne comptait plus conserver cette base contre un ennemi en force. "Pourquoi donc alors, comme le disait le député de Témiscouata, y avoir envoyé des Canadiens? Nous aimons notre pays, nous sommes prêts à tout pour le défendre. Churchill lui-même disait dans une entrevue donnée à Washington que le Canada était menacé à la fois de l'Atlantique et du Pacifique. Alors pourquoi ne pas garder nos soldats pour défendre notre pays?" Pourquoi envoyer nos soldats garder l'Angleterre et l'Angleterre envoyer ses "jeunes experts" émigrer au Canada? A quand la logique?

Gérard ALLY

CLARENCE GAGNON

L'un des plus grands peintres du Canada est mort au début du mois. "L'interprète du Québec", comme on a appelé Clarence Gagnon, fut non seulement un peintre, mais aussi un graveur et illustrateur de réputation internationale. Pendant plusieurs années, il résida à la Baie Saint-Paul, où il s'employait les yeux à loisir de nos pittoresques Laurentides. C'est peut-être ainsi que pour nous, du vulgaire, la neige et Clarence Gagnon constituent une association d'idées toute naturelle. De grandes collections américaines et européennes se glorifient de posséder nombre de ses toiles. S'inspirant presque uniquement dans le Canada français, sa mentalité et ses traditions, ses manifestations culturelles et son âme profondément humaine, il était tout désigné pour illustrer le chef-d'œuvre de Louis Hémon, "Maria Chapeudelaire". Comme toutes les illustrations ne sont pas illustres, on peut bien se demander si, du point de vue célébrité, Louis Hémon a mieux servi Clarence Gagnon que ce dernier Louis Hémon.

Clarence Gagnon est né à Montréal en 1881. Tout jeune, il montra des aptitudes qui le conduisirent en France, chez Jean-Paul Laurens, où il étudia cinq ans. Revenu au Canada, il décrochait les premiers prix et décorations qui enlevèrent sa renommée. De 1922 à 1936, il voyageait dans toutes les capitales européennes, d'où il revenait avec l'idée de monter à l'île d'Orléans un musée de nos arts paysans, et le rêve —

Prométhée avec le feu du ciel alluma

Sa pip' de Picobac, puis, enchanté, fuma.

● Qu'est-ce que le Picobac lui-même sans allumage? Il possède, il est vrai, un arôme délicieux! Mais il faut que vous le fumiez pour constater comme il a bon goût, comme il est doux, frais, agréable. Achetez-en aujourd'hui et vous remercierez en même temps Prométhée et les champs ensoleillés du sud de l'Ontario du parfait contentement que procure la crème de la récolte de Burley canadien.

BLAGUE HERMETIQUE COMMUNE, 10c et 15c
BOÎTE MÉTALLIQUE "LOK-TOP" de 1/4 livre, 65c
mis aussi en Boîtes Métalliques pour le Gousset

Picobac

"Il A bon goût dans la pipe"

exposé en maquette à la dernière exposition de l'Artisanat — de créer au sommet du Mont-Royal un village canadien-miniature, orné d'institutions et de choses poussant au redressement et à la grandeur de notre nationalité. C'est dire que le grand artiste que vient de perdre le monde de l'art était un véritable Canadien français. Même s'il laisse des œuvres qui assurent son nom à la postérité, tous regretteront la fin d'un fervent de l'art qui a créé du beau jusqu'à la fin.

Gérard ALLY

LES MILITAIRES ET LA POLITIQUE

Nous aurons cru utile de reproduire pour le bénéfice des étudiants, cet extrait d'un article de M. Georges Pelletier, un de nos meilleurs journalistes canadiens, remarquable par la vigueur et la clarté de ses exposés, par sa pénétration d'esprit et sa profondeur de vues.

Ce qui peut nuire, ce qui nuit, si l'on n'y mettrait ordre, à l'étendue de notre effort de guerre, c'est, entre autres facteurs, les propos inconsidérés de quelques militaires, que le gouvernement King n'a certes pas autorisés à parler comme ils font et qui parlent à contretemps de ce qui viendra si le volontariat allait ne pas marcher à leur goût. D'aucuns de ces haut-gradés tentent de semer l'alarme dans des milieux qui n'ont rien à voir à la préparation des esprits à la conscription. D'après ces militaires loquaces, il faudrait les aider "à mourir" les esprits en vue de l'acceptation du service obligatoire pour outre-mer.

D'abord, est-ce le rôle des militaires, — sauf des sergents recruteurs, et ces haut-gradés se défendraient de porter un titre aussi peu reluisant, — de pérorer en public, de dresser partout le spectre de la conscription, surtout alors que le pays a pour le diriger un homme et un gouvernement qui se sont prononcés au nom de l'unité nationale contre la conscription pour outre-mer, ont pris et répété là-dessus des engagements explicites, formels, sans équivoque, tiennent du peuple un mandat catégoriquement anticonscriptionniste?

Il ne saurait venir à l'esprit de personne d'équilibrer ce que militaires parlent ainsi d'autorité, au nom et avec l'autorisation de M. King. Lorsque M. King eut quel que ce fut à nous dire quant à la levée de volontaires, au service militaire, même à l'éventualité de la conscription, à la possibilité d'une consultation populaire, il le dit lui-même, il le fit entendre par certains de ses ministres, comme lui et avec lui responsables à l'électeur. Et cela doit continuer. Tandis que ces officiers qui parlent trop ne sont au fond, même les mieux intentionnés, les plus huppés, que des fonctionnaires irresponsables à l'électeur. Ils outrepassent le cadre de leurs attributions. Ils seraient en train, si on n'allait les protéger contre leurs propres intentions de langage, et les inviter poliment à se taire, de créer l'impression qu'ils travaillent surtout à établir une caste militaire, autocratique, tant qu'irresponsable, comme il en existe en pays à régime totalitaire. Toute démocratie bien ordonnée met chaque chose, chaque homme à sa place. Et M. King, certes, n'entend pas qu'il se forme tel, que ce soit ou non avec l'assentiment apparent de son gouvernement, une clique de militaires qui, se mêlant de politique, critique les opinions légitimes de civils à même les taxes desquels ces pérorateurs en

uniforme touchent une solde raisonnable, en retour de quoi ils ont le devoir de se mêler de leurs affaires, de ne pas aller tenter d'avancer, de pousser l'idée de conscription.

Le Devoir, 10 Janvier 1942

MESSAGE DE PETAIN

Nous donnons pour le grand intérêt qu'ils présentent ces extraits du message du Maréchal Pétain, à l'occasion du Nouvel An.

La France n'a le droit ni de s'endormir ni de se déshier. Elle ne peut davantage admettre aucun déserteur. J'ai le devoir d'appeler déserteurs tous ceux qui, dans la presse comme dans la radio, à l'étranger comme en France, se livrent à des besognes de désunion et tous ceux qui, dans le pays, recourent à la calomnie et à la délation. J'ai le devoir de considérer comme adversaires de l'unité française les traîtres du marché noir et les nouveaux riches de la défaite dont les millions hâtivement amassés sont faits de nos souffrances. J'ai le devoir de considérer comme ennemis de la Révolution nationale des détracteurs systématiques de l'œuvre de rénovation entreprise par le gouvernement et en particulier: certains professionnels, anciens syndicalistes, qui tentent de saboter la Charte du Travail et certains patrons antisociaux qui soustraient par égoïsme ou par esprit de revanche à nos communes leurs obligations pour la reconstruction sociale. Tous ces hommes, comme quelques parlementaires, sont restés trop attachés à certains intérêts pour pouvoir se libérer des anciennes servitudes et pour répondre aux aspirations du pays dont la nouvelle doctrine exige d'être appliquée par des hommes nouveaux. La révolution nationale n'a pas passé du domaine des principes à celui des faits. C'est là le vrai grief et la grande inquiétude de beaucoup de Français.

J'y suis profondément sensible, mais je demande que l'on mesure l'ampleur et les difficultés de notre tâche, l'obligation où nous sommes de vivre souvent par des statuts différents, la pénurie des matières premières, la survivance du vieil esprit bureaucratique, destructeur d'initiatives, qui ne disparaîtra qu'avec le temps. Au demeurant, la Révolution, pour être nationale, doit être l'œuvre de la nation. Elle exige de tous, à défaut d'enthousiasme que les circonstances ne favorisent pas, l'adhésion sincère de l'esprit et l'acceptation réfléchie du sacrifice.

Avant de passer dans les faits, la Révolution doit s'intégrer dans les mœurs.

Mais pour être nationale, notre Révolution doit être sociale. Je ne veux pour le pays ni marxisme ni capitalisme libéral. L'ordre qui doit s'y instaurer ne saurait être qu'un ordre sévère exigeant de tous les mêmes disciplines, fondées sur la prééminence du travail, la hiérarchie des valeurs, le sens des responsabilités, le respect de la justice, la confiance mutuelle au sein de la profession. Seul l'appui total donné à mon action par les masses ouvrières et paysannes, les unes de leurs chartes, les autres de leurs corporations, assurera la victoire de ce nouvel ordre.

Dans l'exil partiel auquel je suis astreint, dans la demi-liberté qui m'est laissée, j'essaie de faire tout mon devoir. Chaque jour, je tente d'arracher ce pays à l'asphyxie qui le menace, aux troubles qui le guettent. Aidez-moi.

Faites une chaîne en me tendant la main. Gagnez chaque jour sur vous-mêmes de petites victoires. Rapprochez-vous davantage les uns des autres. Ouvrez vos cœurs à l'espérance. Tous unis nous sauverons notre pays. VIVE LA FRANCE!

La Vie Universitaire

JOURNÉES PAN-LATINES

L'Union culturelle des Latins d'Amérique tiendra deux journées pan-latines, dans les salons du Cercle universitaire, les vendredis 23 et samedi 24 janvier 1942. Nous publierons un programme complet et détaillé de ces assises dans le "Quartier latin" de la semaine prochaine.

Disons simplement qu'au cours de ces journées, on entendra plusieurs conférenciers dont MM. Edmundo de Holte Costello, consul-général de Colombie à Montréal, qui parlera de la place que tient le français en Amérique du Sud; François-Albert Angers, professeur à l'École des Hautes Études commerciales, qui traitera des avantages commerciaux que peut nous procurer l'Amérique latine; Raymond Tanghe qui nous démontrera l'importance d'entretenir des relations culturelles et intellectuelles avec l'Amérique latine, etc.

Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal, présidera le dîner-causerie du vendredi soir et la conférencier du déjeuner-causerie du samedi midi sera vraisemblablement M. Yves Lamontagne, du ministère du commerce d'Ottawa, qui revient d'une tournée en Amérique du Sud.

La matinée du samedi est entièrement consacrée aux Étudiants. MM. Sam Gagné et Jacques Duquette parleront du dernier Congrès de "Pax Romana" à Bogota.

Ces assises se termineront par un grand bal, placé sous le haut patronage de M. Adéard Godbout, premier ministre, le samedi 24 janvier, à 10 heures, au Cercle universitaire.

Nous publions aujourd'hui succinctement quelques renseignements sur l'Union culturelle elle-même.

ORIGINES:

L'Union culturelle des peuples latins d'Amérique a été fondée en 1939 sous le nom d'Union culturelle Mexique-Canada français par de jeunes intellectuels mexicains et canadiens. Peu à peu les relations d'amitié latine dont elle avait jeté les bases s'étendirent à toute l'Amérique latine et de façon de plus en plus étroite et en 1940 l'association prit le nom d'Union culturelle des peuples latins d'Amérique ou Union culturelle latine.

BUTS:

1) Travailler au développement des affinités naturelles qui existent entre les peuples américains de culture française, espagnole ou portugaise.

2) Créer un organisme permanent destiné à établir et à maintenir, en les rendant de plus en plus étroites les relations intellectuelles, culturelles, artistiques, universitaires et commerciales entre professeurs, étudiants, journalistes, hommes de profession, commerçants et hommes d'affaires ibéro-américains et canadiens-français.

SECTIONS:

Il existe actuellement quatre sections actives et permanentes: 1) La section mexicaine placée sous la présidence d'honneur de M. Feliz Ocaranza, ex-recteur de l'université nationale de Mexico. 2) La section colombienne placée sous la direction de MM. Matiz et Toro.

3) La section guatémaltèque confiée à M. Pedro Pons, ancien élève des Hautes Études commerciales de Montréal.

4) La section canadienne dont Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal est président d'honneur.

Quatre autres sections sont en formation:

- Au Venezuela,
- Au Chili,
- Au Pérou,
- En Haïti.

FONCTIONNEMENT:

Les sections de l'Union culturelle des peuples latins d'Amérique sont complètement autonomes. Elles sont cependant organisées d'après les mêmes bases et chacune possède les services essentiels suivants:

1.—Affaires intérieures: organisation de cours, de langues espagnole et française; conférences pan-latines; secrétariat de traduction et de publicité; bibliothèque française et espagnole, etc.

2.—Affaires étrangères: relations avec les autres sections; échanges entre universitaires, étudiants, journalistes, hommes d'affaires, etc.; organisation et vulgarisation touristiques, syndicats d'initiative.

SECTION CANADIENNE-FRANÇAISE:

Son comité se compose comme suit:

- président d'honneur: Mgr Olivier Maurault
- président: Dostaler O'Leary-Rodier
- secrétaire-générale: Mme Yvette Baulu-Germain
- affaires intérieures: Marcel Thérien
- affaires étrangères: Gérard-U. Maurice
- Siège social: Université de Montréal, Secrétariat: 3445 rue S.-Denis, App. 2 - Téléphone: PL. 1313.

CONFÉRENCE LAENNEC

Les étudiants en médecine sont invités à une réunion spéciale qui sera consacrée à l'étude du freudisme, sous la présidence d'honneur du Docteur Emile Legrand, médecin-légiste des hôpitaux de Paris. Cette étude est le résultat d'un travail en collaboration:

La sexologie et le freudisme... par le Docteur Alban Jasmin
La psychanalyse... par Paul-Emile Beaulieu
Le freudisme en rapport avec la philosophie et la morale... par le Père H. Samson, s.j.
Le freudisme dans la pratique médicale... Docteur Emile Legrand

La réunion aura lieu au Cercle Universitaire, vendredi soir, le 15 janvier, à 8 heures 15 précises. Pour les étudiants des autres facultés, que le sujet intéresse, se mettre en communication avec Pierre Marion, M.43, CR. 6300.

"L'ESTUDIANT DE JOLIETTE"

Les élèves du Séminaire de Joliette, qui publient ce journal bimensuel, ont présenté à l'occasion de Noël un numéro spécial d'une très haute valeur artistique et qui dépasse en richesse tout ce qui s'est fait dans le domaine des journaux, chez nous. Les nombreuses photos dont quatre sont reproduites en couleurs et qui sont remarquables par leur qualité et leur sens d'évocation, les reproductions de sculpture sur

bois, un article de M. l'abbé Félix-Antoine Savard sur les Clochers du Québec, une magnifique étude du Père Lefebvre, c.s.v., sur le Manoir de Repentigny font de ce numéro si richement présenté un document qui restera et dont peuvent être fiers les Anciens du Séminaire de Joliette, et bien plus, tous les jeunes Canadiens français.

Paul LEONARD

LE NUMERO DE NOËL

Ce numéro spécial consacré à notre mission française a eu un grand retentissement. Peu après sa parution, il n'en restait plus un exemplaire disponible: manifestation évidente de l'intérêt qu'on portait au sujet. Nous en avons reçu de multiples félicitations, entre autres celles de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, et du président de la Ligue d'Action Nationale, M. Anatole Vanier. Le fait que plus d'une cinquantaine d'étudiants ont fait l'effort d'un article, et ce, en plein temps d'examen, sur une question où l'unanimité est faite depuis longtemps chez eux, n'a pas été sans donner beaucoup d'espoir

et de réconfort à tous ceux que préoccupe à juste raison l'avenir si gravement menacé de notre nationalité française.

Les jeunes ont bien des raisons d'être inquiets; au-dessus du problème de leur carrière, de leur vie, ils placent la survivance de leurs traditions, de leurs lois, de leur culture française. Ils ont l'impression qu'il se prépare quelque chose de grave au point de vue national, et que l'influence canadienne-française dégringole par bonds. Sans tapage et sans bruit, dans l'étude et la réflexion, ils se préparent à tout et au pire.

LA DIRECTION

RELIRE, C'EST PENSER

par Louis BERNACT

"La mission française de notre peuple, il faut qu'elle soit un peu comme notre "cathédrale", bâtie avec amour et désintéressement, dans l'effort constant de tous les jours et dans l'union de volontés inébranlables." JACQUES GENEST.

"Le monde pour être reconstruit sur des bases solides de justice et de charité chrétienne, a besoin de jeunes, habitués à l'effort, qui le moment venu, sauront vouloir et apporter leur part de dynamisme, d'idéal, qui sauront être réalistes et prêts à servir. Tu es nécessaire. Malheur si tu te dérobes!" PAUL LEONARD.

"Il ne s'agit pas pour nous d'accepter de la France une influence globale, une influence racique, de peuple à peuple, ni de rêver la résurrection intégrale d'une Grande France, dont nous ne serions qu'une simple annexe. Acceptons du message français une influence toute spirituelle en rapport avec les aspirations de notre génie propre. Enrichissons-nous de son apport culturel.

Mais n'oublions pas que les meilleurs représentants du génie français auprès de nous, que nos

meilleurs guides pour l'accomplissement de notre mission en Amérique, demeurent les personnalités de chez nous qui ont assimilé en plénitude la culture française authentique et qui consacrent et leur vie et la richesse de leur esprit à "incarner dans les formes originales de notre vie". Pour nous, Étudiants de l'Université de Montréal, un Abbé Groulx, un Monpetit, un Minville." MARCEL DE LA SABLONNIERE.

"Nous avons chez nous une superbe littérature trop méconnue, hélas! Ces penseurs, ces philosophes, ces artistes, ces peintres ne méritent pas de produire en vain si l'on songe au magistral effort qu'ils doivent fournir pour offrir à leurs compatriotes une oeuvre typiquement française dans un milieu tendant à s'angliciser de plus en plus par ses menées politiques, et à "s'américaniser" par contact intime avec un voisin matérialiste qui inonde notre marché de revues souvent scabreuses, et fait de la fiction cinématographique un standard de vie pour nos jeunes, si prompts à s'intoxiquer de futilités." VINCENT LAPERRIERE.

"PAROLES A DES ETUDIANTS"

Prix: 25 cents.

par M. l'abbé LIONEL GROULX

Ce livre comprend les deux conférences prononcées par l'auteur, à la Journée de Directives Nationales tenue en mars dernier. Aucun étudiant ne peut se dispenser d'acheter ce volume qui est le résumé le plus complet des causes de notre situation nationale et de ses remèdes.

LA BROCHURE DE L'ABBE GROULX EST MAINTENANT EN VENTE DANS TOUTES LES FACULTES.

"L'ANTIBRITANNISME DE L'UNILINGUISME"

Tel est le titre d'une conférence au Rotary Club de Québec, par M. Charles Holmes, un des rares anglo-canadiens à prêcher chez ses concitoyens la compréhension et la conciliation vis-à-vis du groupe canadien-français. Cette conférence a été mise en brochure par les Editions Valiquette au prix de 15 cents l'exemplaire. Les carabins devraient se la procurer. Nous leur en livrons un avant-goût:

"Les Canadiens anglais feraient bien de faire un peu leur propre examen de conscience quant à la déloyauté envers l'Angleterre. Ainsi, lorsqu'en 1847, fut passée la loi d'indemnité, ce ne furent pas les Canadiens français, mais leurs compatriotes anglais qui assaillirent Lord Elgin avec des pierres et des oeufs pourris; ce furent les clubs anglais les plus "exclusifs" qui rayèrent son nom de la liste de leurs membres, c'est la Société patronale écossaise St. Andrews, qui renvoya au Gouverneur le montant de sa souscription.

Lorsqu'un mouvement a été lancé au Canada en faveur de l'annexion aux Etats-Unis, sont-ce les Canadiens français ou les Canadiens anglais qui l'ont organisé?

Qui a incendié les édifices du Parlement à Montréal en 1849? N'étaient-ce pas les membres du "Loyal Order of Orange", qui n'étaient sûrement pas des Canadiens français.

Et après ces actes indéniables de déloyauté, on voudrait faire croire aux gens et particulièrement aux nouveaux venus au pays que les Canadiens français ont le monopole de la déloyauté!" (page 21).

"Il est pourtant incontestable que le Canada français a pratiqué la conciliation beaucoup mieux que les Anglais." (pp. 25-26).

"Si, dans les autres provinces, les minorités canadiennes-françaises étaient traitées avec le même respect que l'est la minorité anglaise du Québec, alors l'unité nationale serait possible. Mais, hélas! je crains qu'il existera toujours de faux champions de l'Empire qui, dans leur profonde ignorance de l'histoire, de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et des principes qui cons-

tituent la base de l'édifice impérial, ne manqueront jamais une occasion, un prétexte, si futile soit-il, pour exciter les préjugés de race."

En terminant, qu'on me permette de citer les paroles de Lord Elgin, l'un des hommes d'Etat les plus avisés de son temps et l'un des meilleurs généraux qu'ait eus le Canada. Ecrivant à Londres pour s'opposer à toute tentative de lutte contre le nationalisme canadien-français, il disait:

"Je suis, pour ma part, fortement convaincu que tout effort pour dénationaliser les Français du Canada est voué à l'échec. Ils produisent en règle générale l'effet contraire, ils enflamment avec rage le feu du préjugé et de l'animosité nationale. Même à supposer que l'effort réussisse, quel bien peut-on en attendre? Cette méthode peut transformer les Français de cette province en Américains, ils n'en feront jamais des Anglais. Mais, qu'ils sentent, par contre, que leur religion, leurs coutumes, leurs privilèges, leurs préjugés, si l'on veut, sont considérés et respectés plus que dans toute autre partie de ce continent, et, alors, qui oserait dire que la dernière main à brandir un drapeau britannique sur le sol américain ne sera pas celle d'un Canadien français." (pp. 26-27).

Jacques GIROUARD



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITÉ

7 BARBIERS VOUS ATTENDENT

SALON JOS BARRY

AU SOUS-SOL DE L'ÉDIFICE S.-DENIS

354 est, Ste-Catherine Près S.-Denis

Le Quartier Latin

organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal

539, rue De Montigny - H.Arbour 4511

DIRECTION
Directeur: JACQUES GENEST
Directeur adjoint: MARCEL ROBITAILLE

RÉDACTION
Rédacteur en chef: MARCEL THEORET
Secrétaire de la rédaction: GÉRARD ALLY

Rédacteurs:
ROBERT GENEST GASTON POULIOT
MAURICE BLAIS JEAN VALLERAND
MAURICE CLOUTIER ANDRÉ BACHAND
ROGER BEAULIEU MARCEL BLAIS
GABRIEL MARCHAND ROBERT LÉVEQUE
MARC BENOIT J.-B. BOULANGER
JEAN-PAUL GUILBAULT

Pour le théâtre: CHARLES DUMAS
Pour les sports: FERNAND EGAN

ADMINISTRATION
Administrateur: ROLAND LEFRANCOIS

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

GRINTUCH

HABITS DE GALA
TUXEDOS
JAQUETTES
PALETOTS
ACCESSOIRES

A LOUER

2121 BLVD ST-LAURENT
près de Sherbrooke

LANCASTER 7382

Représenté par A. GRINTUCH, L.L.B. pour le soir DO. 3189 de l'Université de Montréal

Vous avez faim?

N'HÉSITEZ PAS—ACHÉTEZ UN...

Neilson's MALTED MILK BAR

CANDY

aujourd'hui même!

Neilson's



La teste bien faite



ORIGINES DE LA MUSIQUE

D'où vient la musique? c'est une question qui revient sans cesse du moindre des curieux au point de vue artistique. Sans tenir lieu de pédagogie, je voudrais vous entretenir un moment sur l'origine de la musique et esquisser avec vous sa genèse.

La musique dont les constitutives sont le rythme, la mélodie et l'harmonie, n'est pas l'oeuvre de l'homme mais une Création de Dieu, oui je le répète, Création dans ses principes essentiels et l'auteur de la Genèse aurait pu écrire à son premier chapitre:

"Au commencement, Dieu créa le rythme

Et les mondes s'organisèrent..."

J'ai même lu chez quelqu'auteur: le rythme, essence de Dieu, a engendré l'humanité, en organisant la matière, en donnant le mouvement aux astres, en faisant la vie. C'est à peu près la fameuse hypothèse de Laplace sur l'origine des mondes.

Quoiqu'il en soit le rythme a toujours existé et ce principe fondamental de la musique se trouve dans la nature même des choses. Le rythme, c'est l'ordre dans la succession; et la pluie qui tombe régulière et monotone, et les vagues qui se poussent, et les étoiles qui se meuvent, et les sillons qui s'alignent sont le rythme. Une version grecque (doux souvenir...) disait: Il y a du rythme même dans les castrolles bien rangées et les chaussures bien alignées sous le lit.

Le rythme de la nature passa donc chez l'homme à l'état d'instinct et fut la base des mouvements ordonnés et des danses. C'est ce rythme que nous retrouvons chez les peuples les plus sauvages et les plus dénués de sens artistique: une danse rudimentaire accompagnée par le battement du tambour, par le bruissement des peaux froitées.

Ce rythme primitif prédomine aujourd'hui toujours chez les danseuses espagnoles pour qui le cliquetis sonore des castagnettes est encore à l'honneur, chez les orientales qui rythment leurs danses langoureuses et expressives par le bruit des tambourins, chez les italiennes qui ne pourraient se passer dans leur tarentelle des joyeux tambours basques, et plus près de nous dans le jazz où il suffit à produire les mouvements les plus fantaisistes. Que dire encore de la musique militaire si rythmée qui remet la gaieté et le coeur aux soldats les plus abattus.

Après ce rythme arriva la mélodie. Ce ne fut d'abord que deux notes alternant selon un rythme marqué par le tambourin. La flûte, le plus primitif des instruments (3,000 ans av. J.-C.) ne possédait d'abord que deux notes. Avec le temps, elle augmenta son échelle musicale et parvint à une gamme de huit intervalles différant très sensiblement de notre gamme moderne actuelle.

La flûte jouait en solo ou à l'unisson avec une autre flûte, mais jamais il n'y avait deux voix simultanément. Les tambours marquaient un rythme lent et la flûte chantait sa mélodie très primitive. Cette mélodie unique persista longtemps avant que l'homme, cédant à son esprit inventif, ne fabriqua d'autres instruments: la trompette chez les Hébreux, le surnin, la cithare, la harpe et la lyre chez les Grecs.

C'est avec l'invention de ces instruments qu'apparut le chant rythmé et poétique où la parole venait se joindre aux sons des instruments. Le chant naquit donc après la mélodie instrumentale par imitation des instruments. Le chant fut la rivalité entre la voix et l'instrument et chez les Grecs le rythme musical fut la base de la poésie: harmonieux assemblage de vers et de strophes. Il fallut en effet, unir la parole à la musique et de là naquirent le dactyle, le spondée, l'iambe..., figures prosodiques grecques, empruntées plus tard par les latins, et origine de toutes les mesures musicales.

Toutefois jusqu'à présent, la musique ne connaît pas les sons simultanés. Les chœurs sont chantés à l'unisson ou à l'octave et les instruments jouent à l'unisson des voix. Un élément nouveau va s'ajouter à ceux qui déjà existent, c'est le contre-point ou simplement l'art de mener simultanément deux ou plusieurs mélodies. Chose curieuse ce contre-point est né de la polyphonie ou de la différence d'étendue entre les voix: soprani, ténors et basses. C'est là en effet qu'on eut des intervalles de quarte et de quinte entre les deux voix chantant la même mélodie, puis timidement on se risqua à chanter deux airs tout à fait différents: c'était le déchant ou le contre-chant.

Par observation on parvint à distinguer dans l'union de deux, trois ou quatre parties différentes des consonances, des dissonances, des combinaisons sonores, des groupements de notes caractéristiques et naturels. On les étudia, on les classa et ce fut les accords. L'harmonie était trouvée. Cet art de grouper les sons simultanés s'est sans cesse développé jusqu'à nos jours non seulement pour les différentes voix: les chœurs, mais aussi pour les groupes d'instruments: L'orchestration, les plus différents en timbre et en facture qui forment le grand orchestre symphonique moderne.

La musique est donc aussi vieille que le monde. Créée par Dieu et développée par l'imitation des bruits et sons de la nature, elle a grandi. Rythmique, mélodique, prosodique, contrapunctique, harmonique, elle a franchi toutes les étapes de la formation d'un art dans une progression sans cesse ascendante, du plus simple au plus compliqué.

DOREMI

NOTRE MISSION SCIENTIFIQUE

Reconnaître une mission scientifique à un peuple, n'est-ce pas purement une antinomie, la science étant universelle. Les mêmes problèmes ne sont-ils pas étudiés avec une égale passion par les savants de toutes les races? Et cependant qui osera nier l'existence d'une science française, allemande, anglaise et peut-être américaine? Qu'est-ce à dire, sinon la reconnaissance d'une même orientation générale de la pensée, d'une même manière d'aborder les problèmes. Ainsi la pensée scientifique allemande se complait dans les vastes accumulations de faits, les oeuvres d'ensemble colossales et l'analyse minutieuse; de même la pensée anglo-saxonne, friande de spécialisation, demeure extrêmement sensible aux applications économiques. Tandis que la pensée française, avide de général et d'abstrait, s'oriente vers la synthèse, l'établissement de méthodes générales ou de formules. Certes des savants français, allemands, américains ou japonais pourront étudier un même problème, mais ce ne sera pas de la même façon. Et voilà ce qui compte.

En affirmant que nous avons une mission scientifique, nous disons être capable d'apporter une façon nouvelle et progressive de considérer les questions qui se posent à la science de notre temps. Mais en quoi peut consister cette façon nationale, si je puis dire, de considérer les problèmes de la science universelle? Ne serait-il pas logique d'essayer, d'abord, de faire le point pour bien déterminer les problèmes et d'orienter, ensuite, nos efforts.

Depuis les cent dernières années, les sciences de l'inerte ont fait des progrès très grands, au point même de renouveler complètement nos conceptions de la matière et du monde. Ces sciences se sont développées sur des postulats de la géométrie et des mathématiques. En appliquant les méthodes et les données théoriques du calcul à l'étude physique et chimique des phénomènes, on arrivait à établir des lois que l'on croyait absolues. Ainsi, on a réussi à cristalliser, ou mieux, à mettre en des formules bien claires, brèves et parfaitement déterminées, les propriétés de la matière.

Et par le jeu des combinaisons de ces formules et de la logique déductive, on parvenait à prévoir des faits que l'expérience devait par la suite confirmer. Les calculs de Le Verrier au sujet d'Uranus en sont un exemple gravé comme une fable dans tous les esprits.

Voici qu'arrive la découverte de la radio-activité. L'atomistique se crée. Pour la première fois, les savants ont l'impression de pénétrer au coeur même d'un problème. Les mathématiques classiques trop rigides éclatent sous la pression des faits nouveaux. Mais

Einstein vient faire la mise au point. Les sciences exactes, comme on persiste à les appeler, un moment hésitantes reprennent leur marche en avant.

On dirait que les savants se plaisent à détruire les anciennes idoles: l'espace devient courbe, la masse n'est qu'une forme de l'énergie, les dimensions sont relatives à la vitesse, l'univers se distend et se conçoit à nos dimensions, les corps simples se transmutent. Et, pour comble, voilà qu'un mathématicien, Heisenberg, proclame le principe d'incertitude: on ne peut jamais réunir que la moitié des éléments nécessaires à la détermination d'un événement.

En plus d'une crise de méthode, l'orientation des recherches sur l'utilisation de l'énergie atomique pose un grave problème d'adaptation au monde moderne et nous invite à considérer la Science tout autrement que nous l'avons fait jusqu'ici.

Un des premiers à éveiller l'attention sur une grave lacune menaçant notre civilisation même, c'est Alexis Carrel qui nous montra la disproportion entre nos connaissances de la vie et celles de l'inerte. Mener une vie exclusivement conforme aux lois de la mécanique, de la physique ou de la chimie, c'est se condamner à mourir. Paradoxe décevant, les théorèmes et les formules de la logique mathématique intégrés dans la vie des foules amènent une dégénérescence de l'intelligence ou peut-être, plus exactement, une incompréhension de la personne.

Cet oubli des réalités biologiques pour le culte de la technologie ne tarde pas à se faire sentir en de dures conséquences: épuisement nerveux, maladies cérébrales, diminution de la valeur et des initiatives personnelles—jusqu'ici grands facteurs de la pensée occidentale. De sorte que le grand problème que doit résoudre la science moderne est un problème biologique: l'étude du vivant dans toutes ses manifestations, végétales, animales, psychiques ou psychologiques. Cela dans le but d'adapter l'homme à cette civilisation de la machine et d'arrêter la décadence qu'en ces dernières années, de nombreux penseurs nous ont montrée, désagréant notre civilisation.

Nous sommes convaincus que dans la société de l'avenir, le biologiste est appelé à jouer un rôle aussi important que celui de l'ingénieur d'aujourd'hui. La science canadienne-française est à poser ses bases. Le jeune homme de science, soucieux de ne pas se laisser écraser par les techniques ou diviser par une spécialisation outrée, devra chercher quelle orientation il donnera à son action, car une mission, c'est une tâche à remplir. Il nous reste maintenant à

chercher la façon la plus propre à nous faire réaliser cette tâche.

Il semble que notre effort doit être triple: chercher à faire une oeuvre de synthèse, une science "personnaliste" et sociale.

Faire une oeuvre de synthèse, cela ne veut pas dire faire une compilation sans âme d'un amas de faits. Dire synthèse, c'est dire culture ou mieux, hiérarchie. Notre formation française et classique, si elle présente certains désavantages immédiats, nous prépare admirablement à ce besoin urgent de la science qui faute de savoir précisément ce qui est acquis, menace de piétiner. De plus en plus, d'ailleurs, les différentes disciplines se fondent les unes dans les autres. C'est ainsi que l'on voit des équipes composées de spécialistes en différentes sciences s'appliquer à l'étude d'un problème: la définition expérimentale de l'espèce taxinomique chez les végétaux, par exemple. La chose se fera ici-même si certains projets aboutissent.

Il est à se demander si la création de mathématiques biologiques, ayant leurs lois propres, différentes peut-être des mathématiques ordinaires, ne nous aide pas à grouper en formules nombre de données descriptives et à établir cette précieuse synthèse, guide des progrès futurs. Remarquons que nombre de recherches actuelles s'orientent dans ce sens: pensons aux formules génétiques et surtout à la récente méthode d'introgression qui, appliquée à l'étude des végétaux et des animaux, nous laisse deviner le dynamisme des espèces. Quoiqu'il en soit, notre attention doit être attirée de ce côté, car nous nous rappelons l'essor pris par les sciences de l'inerte grâce à des méthodes analogues. Il se peut bien que la vie ne se pense pas par des lois mais s'intuitionne.

Une science "personnaliste". Voudrais-je, ô scandale, insinuer que l'on doit abandonner l'indifférence sacrée du savant devant les résultats de ses expériences. Il est sur qu'il ne peut y avoir de science subjectiviste, ce serait une contradiction dans les mots. Cela ne doit pas nous faire oublier que l'homme n'est pas uniquement un individu matériel et animal mais une personne. C'est à dire que les techniques, pour essentielles qu'elles soient, sont actuellement toutes analytiques et peu propres à nous faire saisir tout ce qui intervient dans une fonction physiologique ou psychique, pour la bonne raison qu'il n'existe pas réellement de fonction physiologique ou psychique, mais un individu déployant des activités psychologiques ou psychiques d'ailleurs indépendantes. Certaines études sur les réflexes d'animaux aussi inférieurs que les parotistes sont instructives à cet

égard. Ce n'est qu'avec le développement de toutes ses valeurs, en un mot, de sa personne que le savant arrivera à saisir les complexes et à entreprendre l'étude des rapports du vivant avec lui-même et le milieu. C'est ce que nous entendons par science "personnaliste".

La science de l'avenir devra être sociale et voilà une orientation importante et nécessaire. Jusqu'ici les recherches et les découvertes se sont faites au hasard des génies et des circonstances. Elles ont servi au bien comme au mal de l'humanité, car science et morale sont en soi deux choses différentes; leur valeur éthique dépend de l'homme qui s'en sert. Retenons la dure leçon que les événements actuels nous enseignent; une nation a donné une direction générale à toutes ses activités scientifiques, mais hélas, ce fut pour la guerre. Pourquoi ne serait-il pas possible d'élaborer un plan d'ensemble, destiné à coordonner les activités scientifiques pour l'amélioration du peuple, de l'humanité et à résoudre le mystère de l'univers. Car en soi, savoir si l'univers se dilate et connaître la carte chromosomienne des onagres est aussi important que la guérison d'une maladie! Il devrait exister un ministère des sciences comme il existe un ministère du commerce ou de la guerre. De cette façon, l'humanité au lieu de s'acheminer vers la régression et la barbarie trouverait peut-être un peu de ce bonheur qu'elle recherche avec avidité.

Notre culture française nous prépare admirablement bien à accomplir une oeuvre de synthèse. Quiconque a tenté de s'assimiler l'esprit d'ordre et de clarté spécifique de la pensée française se sent écrasé par une production scientifique sans but et souvent à la merci des modes. D'instinct, il réagira et cherchera à ordonner et à hiérarchiser.

Notre catholicisme bien compris, étayé sur une solide philosophie de la personne, nous donnera le culte de l'épanouissement total de nous-mêmes et le besoin de considérer la science d'un point de vue "personnaliste".

L'attention que portent les penseurs contemporains aux problèmes sociaux, les encycliques qui les traitent avec maîtrise nous aideront à considérer le problème social que posent les sciences. Plus que les autres peuples, nous semblons aptes à comprendre les problèmes de la Science de l'avenir.

Comme on le voit, le problème ne manque ni d'ampleur ni de beauté. Notre mission est grandiose. Si par l'expression d'une science nationale, nous pouvons augmenter le trésor des connaissances humaines, nous aurons justifié notre entêtement à ne pas mourir.

André LAFOND

PAGE A RELIRE

UN AVIATEUR ANTIQUE

(Lucien: ICAROMENIPPE)

L'espoir d'atteindre le firmament, ce qui me le procurait, c'était sans doute le désir surtout que j'en éprouvais, mais aussi le fabuliste Esopé; ne montre-t-il pas que l'aigle, le scarabée, même le chameau, peuvent gagner le ciel?

Seulement, je le voyais clairement, de moi-même je n'arriverais jamais, par aucun procédé, à me faire pousser naturellement des ailes; mais, si je me ceignais de celles du vautour ou de l'aigle — celles-là seules me paraissaient concorder avec les vastes proportions du corps humain —, j'aurais vite acquis l'art de les faire fonctionner.

En conséquence, je capturai ces oiseaux et coupai assez facilement l'aile droite de l'aigle, l'aile gauche du vautour. Pour me les attacher, je les fixai, avec de la baudruche solide, au bas de mes épau-

les; puis, au bout des ailes rapides, je disposai des poignées pour mes mains.

Cela fait, je m'essayai d'abord en faisant des bonds; puis, en rampant sous moi avec mes mains; puis, après avoir rasé la terre comme les oies, en me redressant et en courant sur la pointe des pieds, en même temps que je tentais de voler.

Quand enfin la mécanique m'obéit, avec plus d'audace dorénavant j'accentuai les expériences. Montant sur l'Acropole, je me laissai tomber de son promontoire dans le théâtre même. Comme j'avais volé vers le bas sans accident, j'ambitionnai de me hisser désormais sur les hauteurs et les sommets. Aussi, m'élançant tantôt du Parnès et tantôt de l'Hymette, je volai jusqu'à la chaîne de Geraneia, pour me rendre de là sur la citadelle de Corinthe.

"30 ARPENTS" (1)

Ce livre de Ringuet publié en France a fait beaucoup parler de lui. La raison en est fort simple; c'est que 30 ARPENTS est l'un des chefs-d'oeuvre du roman. De l'avis de la critique et des lecteurs, ce volume est l'un des romans les plus importants publiés en français au cours des dix dernières années. Le tirage de ce livre unique dépasse déjà quinze mille exemplaires et il est clair que son succès se poursuivra encore pendant plusieurs années. Récemment ce roman de la terre canadienne a été traduit en anglais, en espagnol, en allemand et en danois. Cela souligne l'intérêt insusé qu'a soulevé dans tous les milieux la publication de cet ouvrage remarquable.

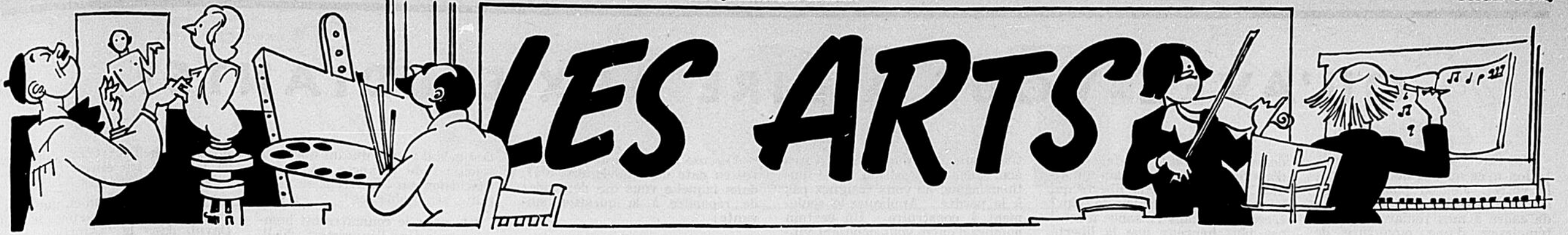
Le drame que raconte 30 ARPENTS est très émouvant. L'histoire débute avant 1900. Un paysan hérite de la terre de son oncle. Il épouse une jeune et séduisante fille de son village. Des enfants sont nés, et le temps passe: "D'un mouvement égal et continu le fil des jours s'enroule sur le fuseau de l'année." Le mari est heureux. Il réalise des gains. Les enfants grandissent. Puis un jour, le mauvais destin commence à s'abattre sur les trente arpents. La femme meurt. Le fils aîné est emporté par la tuberculose. La plus séduisante des filles s'en va habiter la ville. La guerre se déclenche. Le serviteur fidèle est appelé sous les drapeaux. Un après l'autre les enfants délaissent la maison paternelle "puisque la terre défailait aux gens de la terre, à ceux qui lui avait fait confiance." Les produits de la ferme se vendent plus difficilement. Un procès avec un voisin jaloux mange les économies. Enfin le notaire vole l'argent placé par le

pauvre homme qui s'en va mourir loin de ses trente arpents.

Livre riche d'émotions, rempli d'amour pour le pays de Québec et pour le paysan, plein de lyrisme pour la terre canadienne, 30 ARPENTS est un grand et pathétique roman dont le charme n'échappe à aucun lecteur.

(1) Un volume in-12 sur papier bouffant de 296 pages en vente dans toutes les librairies au prix de \$1.25.





A L'ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT

La symphonie ne réserve pas beaucoup de mesures à l'emploi seul du groupe des bois; pourtant il peut se compléter et se suffire à lui-même, surtout avec l'adjonction du cor. Pour s'en convaincre on n'a qu'à se rappeler les nombreux quintettes écrits pour instruments à vents. Cet ensemble, comme celui des cordes, entre dans les cadres de la musique de chambre, caractérisée par des nuances délicates et un travail finement détaillé.

L'hétérogénéité de ces divers instruments subordonne la mise en action du groupe entier à des exigences de facture bien définies. La meilleure sonorité s'obtient par une distribution ordonnée des parties, depuis la flûte jusqu'au basson. Le jeu à l'unisson est fréquent; par le croisement des tonalités, on produit des effets spéciaux, souvent merveilleux qu'on ne doit cependant pas utiliser d'une façon trop libre et trop répétée. Le cor s'allie bien au groupe en enrichissant la sonorité par un apport de plénitude considérable; il peut servir à l'accompagnement et à la partie mélodique.

Un choix d'artistes connus et maîtres de leurs instruments prenaient part au dernier concert de l'École supérieure de musique d'Outremont. MM. Hervé Baillargeon (flûte), Réal Gagnier (hautbois), Joseph Delcellier (clarinette), Guillaume Gagnier (cor), Roland Gagnier (basson) et Mademoiselle Marie-Thérèse Paquin, au piano.

Deux quintettes au programme: le premier, pour instruments à vent seuls,

rend hommage au génie de Mozart et atteste sa valeur comme compositeur de musique de chambre; le DIVERTIMENTO No 8 a quatre mouvements courts d'une parfaite structure musicale. Au point de vue d'ensemble et de sonorité l'interprétation fut excellente; on aurait pu y mettre un peu plus de vie. Le deuxième, avec adjonction du piano, est dû au génie d'un compositeur pas très connu du public, Joseph Jongen. La RHAPSODIE op. 70 est débordante de valeur et de richesse; bien que très longue elle est toujours d'un intérêt soutenu. On l'exécute avec un parfait ensemble et beaucoup de vie, ce qui racheta bien le petit déséquilibre sonore qu'on eut à souffrir à certains passages. Mademoiselle Paquin s'est distinguée particulièrement au piano tant par sa virtuosité que par la solidité de son jeu.

On eut aussi l'avantage d'apprécier la valeur individuelle de Messieurs Réal et Guillaume Gagnier, Joseph Delcellier et Roland Gagnier dans des solos de leurs instruments respectifs, le hautbois, le cor, la clarinette et le basson.

Monsieur Jean Lallemand présidait l'assemblée. Dans son allocution, il mentionna le profit que nous pouvions retirer de ces belles auditions classiques; il en remercia les organisateurs, en appuyant sur l'efficacité de leur heureuse initiative.

Le prochain concert aura lieu le sept février.

Jean-Paul GUILBAULT

Gazette artistique

MONUMENT NATIONAL.....	«L'Aiglon» d'Edmond Rostand les 15, 16, 17 et 18 janvier matinées les 15 et 25 avec Sita Riddez
LES COMÉDIENS DE L'ARCADE.....	«Papa» de De Fiers et Caillavet semaine du 17 janvier avec Olivette Thibault
VARIÉTÉS LYRIQUES.....	«Ciboulette» de Reynaldo Han les 22, 23, 24 et 25 janvier
LES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL	chef: Desiré Defauw le 27 janvier soliste: Arthur Leblanc
AU PLATEAU.....	Brailowsky le 3 février
CINÉMA ST-DENIS.....	«Le monde tremblera» «Nitchevo»

AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

La Société des Concerts symphoniques avait confié le premier concert de la nouvelle année à deux Canadiens: Sir Ernest MacMillan, chef de l'Orchestre symphonique de Toronto, qui sera d'ailleurs, le seul chef invité cette saison et à l'excellent pianiste qu'est Jean Dansereau.

Sir MacMillan avait inscrit au programme de mardi dernier deux ouvertures d'un intérêt inégal: celle de l'opéra de Borodine, *Le Prince Igor* et celle du *Barbier de Séville* de Rossini.

La seconde symphonie en ré de Jean Sibelius constituait avec le concerto pour piano de Schumann la seule oeuvre d'envergure au programme. L'unanimité n'est pas faite autour des oeuvres de Sibelius, surtout autour de ses symphonies. Il semble impossible qu'elle se fasse jamais. Les symphonies de Sibelius, de nature hybride, réunissant des éléments incompatibles, ne pourront jamais se concilier tout le public. Sibelius pense des poèmes symphoniques et les traduit en symphonies. Génie à coup sûr, Sibelius ne tient pas devant les grands symphonistes passés. Quelque merveilleusement inspirée que soit la seconde symphonie,

la grande structure essentiellement symphonique manque souvent à son oeuvre, conséquence fatale du désaccord entre l'inspiration et la forme.

L'interprétation qu'en a donnée Sir MacMillan a dû plaire à ses nombreux admirateurs par la précision et par le soin peut-être un peu exagéré qu'il a accordé au moindre détail.

L'exécution par M. Dansereau du Concerto de Schumann a été pour les auditeurs une joie très pure et constituait sans aucun doute la meilleure partie du concert. M. Dansereau est un artiste délicat qui recherche tout autre chose que l'effet et tout au long de l'oeuvre, il nous a été donné de goûter véritablement l'auteur qui n'aurait rien à reprocher, croyons-nous, au compréhension interprète qu'est Jean Dansereau.

En somme un concert agréable, mais auquel manquait, encore une fois, l'oeuvre classique qui lui aurait donné un équilibre qu'il n'avait pas et aux auditeurs une satisfaction plus complète que celle qu'apporte une ouverture de Rossini.

XXX

EXPOSITION DE PEINTURE

La peinture n'est pas avancée au Canada. Personne d'ailleurs ne songe vraiment à nous blâmer pour cela, premièrement parce qu'il est toujours doux, pour les nations comme pour les individus, de rencontrer des inférieurs, et aussi parce qu'on admet que les nombreuses guerres de nos débuts, et nos difficultés financières ont retardé considérablement l'expansion des arts chez nous.

Cependant, nous descendons des Français; entre autres qualités, nous avons hérité de leur goût du beau et maintenant, la situation s'étant quelque peu améliorée, ce goût tendait à s'extérioriser avec plus d'ampleur.

Tout semblait vouloir aller PIANO SANO quand un être extraordinaire apparut pour modifier cette marche vers le beau, j'ai nommé ALFRED PELLAN.

Quelle modification apportera cette étoile?

Un *accelerando*, un *ralentissimo*, un point d'orgue ou un recul?... Je ne sais, et je me contenterai de rapporter aussi textuellement que possible les commentaires de quelques visiteurs rencontrés hier au studio même de PELLAN.

J'ai bien dit quelques visiteurs, car la plupart restaient muets comme des carpes. Etait-ce d'admiration devant l'ineffable?... Etait-ce à cause du désappointement qu'ils devaient taire devant l'auteur même?... mystère.

Ne soyons pas indiscrets; d'ailleurs l'ensemble des réflexions exprimées nous laissera déjà bien assez à penser!

DEUX ÉLÉGANTES JEUNES FILLES, tout bas, DANS LE CORRIDOR:—

—«Ma chère, dans l'autre salon, il y a des portraits merveilleux, on ne dirait jamais que c'est de lui!»

UN AUTRE DUO:—
—«Je connais l'artiste, c'est un grand modeste, il ne parle jamais de ses toiles».

—«Mais enfin, quelles qualités spéciales a-t-il comme artiste?»

—«Il excelle en tout, ma chère. Ses crayons sont merveilleux, sa peinture est sans pareille».

—(Désignant une abstraction) «Peux-tu me dire ce que tu trouves beau dans ce tableau par exemple?»

—«Ça ne s'explique pas, ça se voit, ça se sent. C'est de l'équilibre parfait!»

—«Oui mais, qu'est-ce que tu entends par équilibre?»

—«Regarde cette espèce de rectangle par exemple, surmonté à droite par cette espèce de triangle, c'est de la géométrie abstraite d'un équilibre insurmontable.»

UNE VIEILLE FILLE: (elles passent en général pour très catégoriques) «Si ça s'appelle de l'art, ou bien il est fou, ou bien c'est moi qui le suis.»

UNE JEUNE FILLE ET DEUX JEUNES GARÇONS, dont un, admirateur évident de PELLAN. La jeune fille: «Je ne sais pas si c'est parce que je ne connais rien ou parce que je n'ai pas de goût, mais je ne trouve rien de beau là-dedans. J'aime mieux les toiles anciennes.»

—«Pourtant, si vous pouviez saisir l'idée de P., c'est tellement plus vivant. Les classiques sont une copie de la nature, Pellan c'est de la décoration pure, c'est de la création.»

UNE JEUNE ESPIEGLE: (Devant l'homme aux trois bouches et aux trois paires d'yeux) — «Jamais je n'aurais cru qu'un œuf put avoir autant d'expression. Une paire d'yeux... implorant, deuxième paire d'yeux... fixe, troisième paire d'yeux timide. Première bouche souriante, deuxième bouche froide, troisième bouche dédaigneuse, triste. C'est vraiment toute une étude.»

Devant le même tableau, un peu plus tard, DES MAITRES EN PEINTURE, (je crois) déclare: «Ce tableau nous a beaucoup amusés, il fait tellement nouveau. J'entendais quelque chose de parler des expressions différentes des yeux et des bouches. Mon Dieu, pourquoi chercher si loin! Regardez l'ensemble, regardez l'ensemble.»

LES DEUX JEUNES GENS ET LA JEUNE FILLE DEVANT UNE AUTRE ABSTRACTION:—

—«Enfin Charles, que penses-tu de ce tableau signifie?»

—(LE PAUVRE GARS PREND UN AIR PERPLEXE CETTE FOIS). «D'après moi, c'est ce qui se passe dans l'imagination d'un homme qui en a trop bu».

A l'artiste lui-même: «Mes hommages, Maître, mes félicitations, vous avez certainement du génie.»

DEVANT LES PORTRAITS: Ici tout le monde s'accorde à dire que c'est de l'art.

—«J'aime beaucoup cette tête de jeune fille.»

—«L'expression de cette figure est étonnamment bien réussie.»

—«Ces expressions sont trop forcées pour des figures d'enfants.»

PELLAN aurait-il dû s'arrêter aux portraits?

PELLAN atteindra-t-il une renommée durable par le genre nouveau qu'il a créé? Je n'ai pas l'autorité voulue pour lui prédire une faillite ou un succès dans ce nouveau domaine, j'espère simplement ne pas paraître trop vieux jeu parce que j'ai fait un rapport franc des commentaires entendus devant les tableaux mêmes, contrairement à certains critiques qui peuvent devoir s'éloigner le plus possible de la matière, la critique étant peut-être un ART par elle-même!

JEANNE

CONCOURS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

DU

3e CENTENAIRE DE MONTRÉAL

A l'occasion du troisième centenaire de Montréal, un concours artistique et littéraire est ouvert par l'Institut Scientifique franco-canadien sur les bases suivantes:

1o—Le concours est ouvert aux jeunes gens et jeunes filles demeurant dans la province de Québec et n'ayant pas dépassé l'âge de trente ans;

2o—Ce concours comprend deux sections et a pour objet:

A) SECTION LITTÉRAIRE
Tout travail littéraire se rapportant aux origines de Montréal, en prose ou en vers, en français ou en anglais.

Pour la prose, il devra compter au minimum trois mille mots et au maximum quatre mille mots. Pour la poésie, la forme poétique est laissée à la discrétion de l'auteur.

B) SECTION ARTISTIQUE
Toute oeuvre d'art plastique se rapportant aux origines de Montréal.

3o—Les travaux artistiques ou littéraires devront être présentés au plus tard le 15 avril 1942 à M. Edouard MONTPETIT, secrétaire général de l'Université de Montréal, qui les fera tenir au jury constitué par l'Institut Scientifique franco-canadien.

Toute oeuvre sera présentée sans nom d'auteur et accompagnée d'une enveloppe cachetée contenant les nom et prénoms, adresse et date de naissance de l'intéressé.

4o—Le jury sera juge de l'exécution des conditions du concours et appréciera la valeur respective des travaux qui lui seront soumis en vue de l'attribution des prix.

5o—Une somme de mille dollars sera mise par l'Institut Scientifique franco-canadien à la disposition du jury qui la répartira comme il suit pour chacune des deux sections:

1er prix.....	\$200.00
2ème prix.....	100.00
3ème prix.....	50.00
4ème prix.....	25.00
5ème prix.....	25.00
10 prix de.....	10.00

6o—Les oeuvres, primées ou non, resteront la propriété des auteurs qui pourront en reprendre possession après la proclamation des résultats du concours.

Toutefois, en ce qui concerne les oeuvres d'art plastique, l'Institut Scientifique franco-canadien se réserve de les exposer s'il l'estime opportun.

N.B.—Les candidats pourront obtenir communication du présent règlement, ainsi que toute indication complémentaire désirée par eux en écrivant à M. le Secrétaire du concours artistique et littéraire du troisième centenaire de Montréal, à l'Université de Montréal. Les communications par téléphone ne seront pas admises.

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANCAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

Tél. PLateau 7953

Rayon d'Optique et d'Optométrie

J. Al. Benoit *Comp.*

CHEZ

Al. Benoit - Benoit Protectal
Inc.

1617, rue St-Denis Montréal

A L'ARCADE

DÉBUT D'ANNÉE

Après un repos bien mérité les Comédiens de l'Arcade viennent d'entreprendre il y a déjà deux semaines, la seconde partie de leur saison théâtrale. Ils ont inauguré la nouvelle année par une pièce de Charles Méré, qui par un hasard inexplicable n'avait encore jamais été jouée sur nos scènes montréalaises. Cette oeuvre inconnue jusqu'au jour où il nous fut donné de la voir portait le titre de «Le Carnaval de l'amour». Elle n'a cependant de carnavalesque que son nom et le décor du second acte qui s'efforce de donner l'impression d'un palais de Venise la nuit, pendant un bal masqué. Et de la course éfrénée ou de la danse folle vers l'amour, que plus normalement nous suggérerait son titre, il n'est pas question, et cette pièce aurait pu s'appeler: «Deux hommes une femme», «Triangle» ou «On n'aime jamais ce qu'on a» que nous n'aurions pas trouvé son nom moins plausible. C'est en résumé le drame très neuf de la femme qui laisse un amant pour se marier et qui, ne semblant pas apprécier les joies du mariage, veut repartir avec l'ancien objet de ses vœux, quand elle est subitement ramenée dans le droit chemin, non pas par l'enfant qu'elle n'a pas pu avoir, ce qui serait un «deus ex machina» trop facile pour l'illustre Méré, mais bien par une subite maladie de coeur du mari, ce qui est certes un moyen pas moins facile.

«Le carnaval de l'amour» n'est donc en somme qu'une répétition banale du même sujet toujours retrouvé dans les pièces de Méré et traité ici encore avec le même souci inconscient de créer une oeuvre factice et banale.

La semaine dernière, les Comédiens de l'Arcade mettaient à l'affiche «L'homme qui assassina...» de Pierre Frondaie d'après le roman de Claude

Ferrère. On y trouve la description héroïque de l'amoureux sentimental, dont la vie est d'une platitude mortelle jusqu'au jour où il assassine l'odieuse et cruel mari de la femme qu'il aime. Ce geste si différent de ceux de sa banale vie habituelle l'émeut un peu. Mais son émotion grandit quand la femme qu'il a si généreusement débarrassée vient lui confesser craindre pour la liberté du généreux assassin qui, à son avis, serait un prince russe quelconque, lequel en fait ne s'est attaché qu'à la perdre. Le malheureux amant blanc à l'audition d'un tel aveu est vivement peiné. Mais malgré sa profonde douleur il se rend compte que l'amour éroné de la femme de sa vie n'a pour objet que l'assassin, et que cet assassin étant un autre cet amour aurait été le même avec la différence qu'au lieu d'échoir au prince russe, il aurait échu à cet autre. Alors dans son coeur de militaire, il conçoit un dessein héroïque: il se livrera à la justice et alors cette femme, voyant aux preuves apportées, quel magnifique assassin il est, l'aimera. Ce serait joli et très tragique si l'action prenait ici fin. Mais l'auteur croyant déplaire sans doute au public en menant à l'échafaud un si sympathique assassin, préfère plutôt terminer sa pièce par l'intervention fort heureuse et très naturelle d'un généreux ami qui précisément est ministre de la justice et ne peut pas moins faire de l'accusé et condamner un autre criminel.

En fin de compte, une pièce très vivante, surtout la scène de l'assassinat. Les caractères des personnages cependant sont traités d'une façon un peu superficielle, et nous avons l'impression de trouver ici une belle aventure plutôt qu'une pièce de théâtre.

Ces deux histoires d'amour étaient interprétées par la troupe habituelle qui dans l'ensemble est en progrès. Nous avons remarqué particulièrement l'assurance et la sincérité (ce qui est une grande qualité avec de tels textes) de Paul Kingsley, les hésitations moins nombreuses de Marcel Jourmet, la spontanéité et la grâce charmante de Janine Sutto, la sobriété enfin donnée à Jeanne Demons et la plus grande aisance de Roger Garceau. En somme, il serait juste de conclure que les vacances font du bien aux Comédiens de l'Arcade et qu'il est bien malheureux pour eux de n'en pas prendre plus souvent.

Charles DUMAS

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DEOM

1247, Saint-Denis Montréal

VERSEMENTS FAITS

aux détenteurs de polices de la province de
Québec au cours des dix dernières années:

\$90,000,000.



SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE
OF CANADA

QU'AVEZ-VOUS A DIRE AUX ETUDIANTS?

J'ai rarement accepté une invitation avec autant de plaisir que la vôtre. J'en ai plusieurs raisons. D'abord, en ne fixant pas de cadre à mes remarques, vous témoignez d'une ouverture de l'esprit qui vous honore et que j'aime à trouver chez des hommes jeunes. Ensuite, il me semble que j'ai en effet quelque chose à vous dire, sinon de neuf, du moins de juste et de nécessaire. Le pion est souvent déplaisant: la femmion est toujours insupportable. Je ne vous dirai donc pas, selon l'usage, que vous êtes l'avenir, que vous porterez le flambeau échappé de nos mains, que vous devez vous préparer dès aujourd'hui à cette responsabilité. Il y a des vérités toutes simples auxquelles on finit par ne plus croire à force de les entendre. Ce que je voudrais vous dire, Kipling l'a résumé tout entier, et avec quelle splendeur, dans les conseils à son fils. Peu importe, a-t-il dit, la façon dont la vie vous marquera, restez des hommes.

Ce qu'il y a de plus difficile à conserver dans l'existence, et qui passe rarement intact de la jeunesse à l'âge adulte, c'est le courage intellectuel. Dans un roman aujourd'hui désuet, un auteur français raconte le drame d'un jeune homme ardent qui rêve de réformer la société et qui, pour atteindre son but, s'engage dans la politique. Aussitôt élu à la Chambre des députés, il est happé dans un engrenage féroce de cynisme et de vénalité qui broie ses illusions une à une. Son courage ne soutient pas la grande épreuve; il abandonne graduellement la lutte, se rallie, se confond avec la masse anonyme du parlement. Ne croyez pas surtout que cette défaite morale soit inévitable. Je songe ici à une histoire un peu semblable, mais qui eut un dénouement plus glorieux. Lorsque le jeune Disraéli, frais émoulu des milieux mondains, du dandysme et du jeu de croquet chez les Gladstone, se fit élire aux Communes anglaises, il avait la conviction que la politique de son pays devait être radicalement changée. Il se leva, sans beaucoup d'assurance, et commença le premier discours de sa carrière. Un tonnerre de rires et de sarcasmes accueillit ses projets de réforme. Il eut peine à se faire entendre dans le charivari. Il quitta la Chambre les larmes aux yeux. Il eut même l'idée de renoncer à la politique, tant il avait été blessé par l'humiliation, tant la lutte lui paraissait maintenant futile contre la force d'inertie. Il douta de lui-même. Puis il se ressaisit. Il revint aux Communes. Il finit par se faire entendre. Il devint premier ministre.

Ces deux exemples, celui de Disraéli et celui du jeune héros de Vogue, sont pris dans la politique; mais il va de soi que la nécessité du courage intellectuel se manifeste dans tous les domaines. Au sortir de l'Université, le jeune homme dépouille assez vite son caractère d'étudiant. Mis en présence de la réalité quotidienne, avec ses égoïsmes et ses brutalités, contraint de s'humilier très souvent pour gagner sa vie et fonder un foyer, il se sent tout d'un coup isolé et mal outillé pour le combat. Ses idées les plus chères sonnent faux dans la cohue générale. La tentation est forte de les jeter par-dessus bord, avec un serrement de coeur, de s'aban-

donner au courant. Ne faut-il pas d'abord s'assurer le pain quotidien? A quoi bon la liberté qui laisse son homme mourir de faim? L'esclavage dans l'aisance n'est-il pas plus heureux que la liberté dans la gêne? D'ailleurs, ces concessions ne sont que provisoires, se dit-il pour adoucir des remords. Plus tard, lorsqu'il sera plus indépendant de son entourage, il reviendra aux grandes idées nourries en secret, aux grands projets de sa jeunesse. Mais le jeune homme qui raisonne ainsi se leurre. Il ne fera plus jamais machine arrière. Le courant est trop fort. Il pouvait ne pas s'y jeter. Il ne pourra plus le remonter. Il est entraîné lui aussi par une force irrésistible.

C'est donc au moment du choix, non lorsque le choix est fait, que l'étudiant façonne sa vie toute entière. Que choisira-t-il? Il m'est arrivé de demander à un jeune homme pourquoi il ne défendait pas tout haut les idées qu'il soutenait avec ardeur dans l'intimité. La réponse: "Il faut bien vivre, madame". Le *primo vivere* est un axiome. L'erreur, c'est de penser que la force de caractère soit un fardeau trop lourd à porter dans la course aux meilleures places ou, inversement, que la neutralité, la mollesse, l'abandon soient des formules certaines de succès. Il y a des chemins faciles qui ne vont nulle part, et des chemins malaisés qui mènent où l'on veut. Le courage intellectuel n'a jamais empêché personne d'atteindre le but qu'il s'était proposé; mais je sais plus d'un homme doué qui a sacrifié ses convictions pour ne trouver au bout que la faillite. Il reste vrai qu'un seul homme peut avoir raison contre mille. Et si ces remarques rendent un peu trop le son des maximes morales, il faut en blâmer la gaucherie de mon style et non pas ce qu'il veut exprimer.

La seconde qualité de la jeunesse qui se transmet difficilement à l'âge mûr, qui se tarit le plus vite après vingt ans, c'est l'esprit de révolution. Inutile de préciser que j'entends le mot de révolution dans son sens le plus pacifique de renouvellement. Montaigne et Pascal ont écrit que la pente naturelle de l'homme qui vit en société l'entraîne à l'habitude. Ses institutions, utiles à l'origine, cessent graduellement de rendre service et périssent s'il ne veille à les rajeunir. Cela est vrai de la politique, des méthodes économiques, des formes sociales, des institutions littéraires ou artistiques, bref de toutes les expressions que revêt l'activité humaine. C'est à leur phase de durcissement, de pétrification, que l'homme doit infuser à ses oeuvres une vie nouvelle. Prenez garde cependant de ne rien détruire que vous ne puissiez remplacer. Ayez l'enthousiasme des bâtisseurs, des faiseurs, comme on disait jadis avec tant de bon sens et de simplicité.

Au sortir du collège, chacun de vous, s'il a un peu de sang dans les veines, cherche un champ de polémique qui, en l'occurrence, peut être une idée, une institution, un homme, un parlement: ce peut être l'idée de la bonne entente, de l'institution fédérative qui domine notre vie politique, etc., etc. A cette époque de votre vie, vous avez l'ardeur révolutionnaire, mais vous ne l'avez qu'en partie, je dirais de façon toute néga-

tive, puisque vous prenez votre élan dans l'opposition. Cet enthousiasme, ne vous résignez pas à le perdre. Appliquez-le seulement à construire. Un certain nombre d'entre vous déposent vite les armes, se rallient, s'accrochent des hommes et des choses qu'ils avaient jusque là violemment combattus. Je n'aime pas les ralliés.

Je n'aime pas non plus les négatifs, les intransigeants, les étroits; et de toutes les qualités qui font la dignité de l'homme, la plus précieuse, qui s'acquiert rarement dans l'âge mûr si on ne l'avait déjà dans la jeunesse, c'est la hauteur de la pensée. J'admire ces jeunes gens qui se haussent sur la pointe des pieds pour voir ce qui se passe de l'autre côté du mur. Toutes les grandes idées

J'accuse réception de votre lettre en date du 3 novembre 1941, dans laquelle vous me demandez de répondre à la question suivante:

"QU'AVEZ-VOUS A DIRE AUX ETUDIANTS?"

Il y a peu de chose à dire aux étudiants qu'ils ne sachent déjà et qui les concerne soit à l'Université, dans les différentes Facultés qu'ils fréquentent, soit dans leurs cercles où ils s'initient au rôle important de l'élite, à laquelle ils appartiennent.

Bref, un étudiant doit fréquenter les cours assidûment, y prendre des notes et compléter la leçon du professeur par des études complémentaires à domicile en consultant ses livres, ou dans les biblio-

desquels il a vécu durant quelques semaines de vacances. Voici sa conclusion sur "l'ouvrier, sa mentalité, ses problèmes":

"Je veux le connaître cet homme pour mieux l'apprécier", dit-il. "Je veux connaître ses vertus et ses vices. Je veux voir quelles influences il a reçues et ce que son milieu lui a valu. Je veux savoir à quel point il a une âme, je veux savoir s'il a une histoire. Je veux creuser son atavisme, cette hérédité des siècles. Je veux savoir s'il a dégénéré sur ses ancêtres et à quel point. Il faut connaître la classe ouvrière, il faut savoir les misères et les espoirs déçus de ces gens. Il faut descendre du piédestal et aller au travailleur avec compréhension et amour. Pour ceux que l'amour ne peut toucher: allons à lui de peur qu'un jour, soulevé en masse, il ne vienne à nous avec le couteau de l'égorgeur.

"Sachez qu'il n'y a rien de meilleur au coeur de l'étudiant douillet dans son confort de tous les jours, que d'avoir le DROIT de forcer, épaulé à épaulé, avec deux ou trois hommes pour arracher une maudite souche, d'être considéré comme une unité dans cette force qui s'applique au point précis d'une résistance de la matière que l'on croirait invincible. Rien ne met plus de joie dans l'âme que de voir que, dans cette force contre l'obstacle, dans cet entrecroisement de bras, le sien, son bras, est là."

Qui, parmi ses professeurs, pourrait s'exprimer, sur un tel sujet, avec plus de générosité, de vigueur et de vérité? Tous ses commentaires constituent mieux qu'un bel article: une bonne et salutaire action!...

Le second exemple m'est fourni par Marc Benoît dans son article intitulé "Couché", en première page de la même édition, où il fait l'éloge du travail. Où va l'étudiant dans la tourmente? Il pose ce problème. En voici, selon lui, la solution logique et objective:

"L'étudiant", dit-il, "jeune, vigoureux, plein d'enthousiasme, pour la culture et plein de vie catholique, l'étudiant dans les difficultés, l'étudiant malgré les entraves de sa position, l'étudiant avec l'énergie de lutte, l'étudiant avec la passion des altitudes, deviendra puissant d'une force qu'on aime et d'une force qu'on redoute. Il montera, il surpassera, s'il canalise ses forces, s'il dirige ses tendances, s'il résume ses actions sous un but noble et unique. Les siens aimeront sa force et les autres la craindront. Sa race en fera son chef et ses ennemis en feront leur peur.

"Dépasser le passé. Voilà la devise, voilà le leitmotiv qu'il faut répéter sans cesse. Dépasser le passé et vivre sobrement. Craindre les jeux malsains mais rechercher et répandre la gaieté. Dépasser le passé et travailler.

"Qu'il consulte ceux de ses aînés qui sont encore debout. Qu'il entende l'expérience et qu'il adopte les conseils."

Voici deux exemples, pris au hasard, qui démontrent, mieux que de vaines paroles, l'importance d'une culture générale et l'utilité des études sociales et paramédicales en marge des études

professionnelles. C'est ainsi que se forment les élites. Je pourrais en citer d'autres.

Par exemple, celui-ci, que j'emprunte à l'excellent article de Paul David, dans le "Quartier latin" du 14 novembre, page six, où il expose le régime de "l'éducation familiale française". Il reconnaît, justement, que le rôle des parents, dans l'instruction de leurs enfants, est primordial.

"Un talent qui n'est pas discipliné", dit-il, "qui n'est pas cultivé, travaillé, poli, encouragé, ne peut pas se développer et donner des fruits. Qui, mieux que la famille peut accomplir cette tâche délicate et de tous les instants?"

Plus loin, il ajoute:

"Si nous voulons être francs avec nous-mêmes, nous devons constater que notre jeunesse de Québec n'a pas acquis ce goût de la recherche minutieuse, cette méthode de l'effort constant, ambitieux, idéalisé. Sommes-nous les seuls responsables? Notre éducation familiale en est-elle une cause? A nous de conclure. Il faut bien admettre que la paresse comme le travail sont deux habitudes, la seconde s'accroissant mieux de ce vieux principe, vieux comme le monde: le principe du moindre effort."

Voici un troisième exemple où l'esprit d'observation permet à votre compagnon de faire des déductions très judicieuses qui indiquent non seulement une belle culture, mais une réelle maturité d'esprit.

Apprenons donc à connaître nos étudiants, échelonnés sur tous les bancs de notre Université, en lisant mieux le Quartier latin, et en s'intéressant davantage à leurs multiples activités.

Enfin, troisième et dernier conseil: l'étudiant doit être un gentilhomme. Il a reçu, ici ou ailleurs, une excellente éducation et il se doit à lui-même de la démontrer chaque fois que l'occasion s'en présente, en particulier ou collectivement. Il s'agit surtout de la "TENUE". "Elle est l'une des manifestations de l'ordre, parce qu'elle représente un effort de discipline individuelle." Cette phrase est d'un auteur moderne: d'Ormesson. Et il ajoute que "l'éducation, la politesse, le tact, la maîtrise de soi, sont indispensables à une société, fut-elle la plus évoluée... car il y a non seulement concordance mais interdépendance dans la "TENUE" d'une nation et sa sauvegarde."

Cette remarque s'applique également à l'individu.

Cette simple note suffit, je pense, lorsque je m'adresse à des lecteurs aussi avertis que le groupe nombreux que vous dirigez. J'ai horreur des sermons, en pareille circonstance, ils veulent tout dire et ne disent rien.

Pardonnez à ma témérité d'avoir osé donner quelques conseils sur des sujets que vous connaissez déjà mieux que moi mais que vous m'avez prié de répéter. J'obéis à votre consigne et je vous adresse mes félicitations et mes vœux.

Le Doyen de la Faculté de médecine,

Albert LESAGE

NOTRE ENQUETE

Il est un fait incontestable que les étudiants sont très inquiets. Ils ne savent plus où tourner la tête, ils ne savent plus quoi penser. Toutes les valeurs sont remises en question, les mots sont vidés de leur sens, les vérités élémentaires sont déformées. Il n'est donc pas surprenant que, dans ces heures si troublées et si graves, les étudiants se tournent vers ceux de leurs aînés qui ont conquis une place de premier plan dans notre vie provinciale ou fédérale et qui sont reconnus par leur compétence et leur culture. Il est normal qu'ils se tournent vers eux pour leur demander lumières et conseils, pour bénéficier de leur expérience de la vie et de leur maturité de jugement. C'est dans ce but que nous avons demandé à certains d'entre eux de répondre à la question suivante: "QU'AVEZ-VOUS A DIRE AUX ETUDIANTS?" Plusieurs des réponses reçues à date sont de véritables documents. Nous les publierons à raison de deux ou trois par semaine.

Nous sommes très contents de noter la sympathie que ceux-là nous manifestent et nous leur en sommes reconnaissants. Nous commençons cette enquête aujourd'hui, par les réponses de Madame Pierre Casgrain, une des femmes les plus cultivées au Canada et du Docteur Albert Lesage, le doyen de la Faculté de Médecine, un des membres les plus éminents de la profession médicale.

sont généreuses. Méfiez-vous de ce qui vous rétrécit, vous renferme, vous replie sur vous-mêmes. L'entêtement n'est pas un signe de courage intellectuel, mais d'impuissance. Approfondissez votre foi dans les idées. Cherchez à savoir si une idée vous exalte pour ce qu'elle contient ou seulement pour ce que vous y mettez d'exaltant. Ne chassez pas des nuées. Ayez un amour profond et irrédoublable de la vérité, serait-ce la vérité des autres, de la vérité ou qu'elle se trouve, de la vérité difficile et de la vérité agréable.

Nous sommes en guerre. Nous les sommes dangereusement. Il n'est plus possible de dire que notre intégrité territoriale, que nos frontières ne sont pas menacées. Jamais le courage n'a été aussi nécessaire. Vous êtes jeunes. Vous n'êtes pas responsables des abus, des injustices, des aveuglements qui ont déchainé le conflit le plus gigantesque de l'histoire du monde; mais, puisque les aînés s'en vont, puisqu'ils doivent vous abandonner une succession aussi lourde, c'est en somme votre bien que vous défendez, et c'est vous qui pourrez, après la guerre, discuter les conditions de l'ordre nouveau. L'influence dont vous jouerez en temps de paix, sera mesurée à la grandeur des sacrifices que vous consentez aujourd'hui.

Le Canada traverse une crise morale dont la guerre n'est d'ailleurs pas l'unique cause. Jamais la nécessité des chefs ne s'est fait sentir avec tant d'acuité. Plusieurs des hommes qui ont bâti le pays aux époques de calme perdent pied dans le courant trop rapide de l'événement. Où allons-nous? Qui s'emparera de la barre? Ce sont des hommes jeunes, enthousiastes, courageux, capables de cette hauteur de vues dont je parlais tout à l'heure: ce sont des hommes sortis de vos rangs. Je voudrais que le mérite d'avoir fait du Canada une grande nation, indivisible, maîtresse de ses destinées, revint à des Canadiens de langue française. La tâche n'est pas facile. Mais après trois siècles, je vois bien les fils des hommes qui s'ouvrirent un domaine au coeur de la forêt se tailler à leur tour, dans l'épais taillis des préjugés, des rancunes, des petites gens, un chemin vers l'avenir.

Thérèse F. CASGRAIN

thèques, si nous en avons une à l'Université! Car, on ne saurait tout dire ni tout enseigner en quelques années sur les matières innombrables inscrites aux programmes.

Le travail utile résulte de la confrontation des textes du professeur avec ceux des auteurs auxquels on le réfère, afin de préciser, pour les mieux assimiler, les connaissances acquises aux cours, dans les cliniques ou ailleurs.

Il est superflu, je crois, puisque je m'adresse à des jeunes gens intelligents et bien éduqués, d'ajouter de plus amples développements sur ce point.

Mais l'étudiant, à quelque catégorie qu'il appartienne, ne doit pas limiter ses études à des questions d'intérêt purement professionnel car, en quittant l'Université, il devient un citoyen. Il devra, sans doute, jouer un rôle au point de vue social. Une culture générale étendue est indispensable s'il veut répondre à toutes les exigences qu'on est en droit d'attendre de lui. Il poursuivra donc ces études spéciales à l'Université, d'abord, en menant de front les questions professionnelles et les questions sociales qui deviennent de plus en plus compliquées et impérieuses.

Déjà, le Quartier latin, que je lis avec intérêt et qui est rédigé avec beaucoup d'esprit et de savoir, offre des avantages exceptionnels pour y exprimer, sur toutes les questions, des idées nouvelles et originales. L'étudiant apprend, ainsi, à penser; il se soumet à la critique et il réfléchit longuement avant d'écrire. C'est, selon moi, la meilleure façon d'apprendre à parler. Il se renseigne sur les questions qu'il veut débattre; il enrichit son vocabulaire; il soigne sa ponctuation et surveille avec soin la rédaction de la moindre nouvelle. C'est une excellente école de discipline stricte de l'esprit qu'il doit pratiquer sans relâche et sans amertume.

J'en trouve deux exemples dans l'édition du "Quartier latin" du 7 novembre 1941. J'emprunte le premier à Roger R. Lemieux, dans un article original d'une haute valeur sociale, intitulé "Avec les travailleurs". Il raconte ce qu'il a vu et entendu parmi tous ces braves gens au milieu



Les étudiants aiment traiter

avec la

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

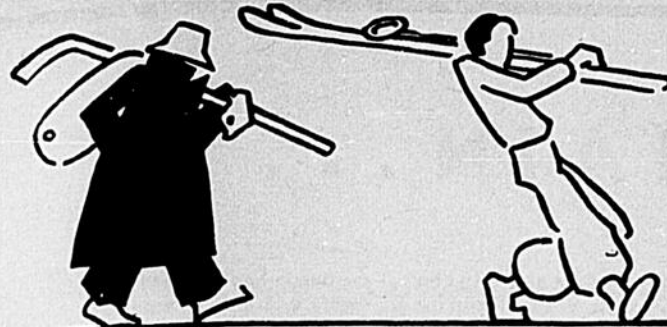
UN MILLION DE COMPTES DE DEPOT DENOTENT LA CONFIANCE

CIGARETTES

GRADS

DOUCES POUR LA GORGE

L.O.GROTHÉ LIMITÉE



SPORT



HOCKEY

INTER-FACULTÉS

La soirée du 9 janvier à l'aréna St-Laurent fut des plus intéressantes et ceux qui ont daigné s'y rendre comme spectateurs n'ont pas eu à s'en plaindre. Malheureusement, on ne pourrait dire qu'il y avait foule! car bien que 32 étudiants fussent pour couvrir les frais d'un autobus supplémentaire, nous n'avons pu en avoir que 27 et nous commençons donc la saison avec un déficit. Il n'y a pas lieu de nous décourager toutefois et nous prévoyons que nous aurons dans les semaines qui vont suivre un nombre assez important de spectateurs qui emprunteront ce mode de transport pour payer les frais et même nous espérons être dans l'obligation de demander un autobus de surplus quand la saison tirera à sa fin.

Les parties de vendredi dernier n'ont certes pas manqué d'entraînement et les scores indiquent que les équipes sont bien balancées et la lutte qui commence s'annonce dure pour tous les camps. A date, il n'y a que la médecine qui n'a pu obtenir une victoire et nous attendons que tous ses meilleurs joueurs se mettent de la partie avant de nous prononcer sur la valeur de l'équipe qui parvenait en finale l'an dernier. Le clou de la soirée a certainement été la première partie qui mettait aux prises les champions de l'an dernier et la nouvelle équipe des H.E.C.-Op.-Ph. qui avait fait une si bonne impression lors de son premier match de la saison contre Méd.-Sc. qu'elle écrasait par le score de 6 à 1.

Un malheureux accident survenu à Tardif au cours de la première période va priver les HEC-Op.-Phar. des services de l'un de ses meilleurs joueurs pour la balance de la saison; cet étudiant en pharmacie, conseiller sportif de sa faculté, s'est fracturé la clavicule au cours d'une collision avec un joueur de Poly; nous lui souhaitons un prompt rétablissement au nom de l'association athlétique. Au cours de la deuxième partie nous avons craint un instant avoir affaire à un autre accident grave tant il semblait y avoir de sang sur la glace près des buts de C.D.-Droit à la suite d'une mêlée; mais ce n'était que l'appendice nasal d'un confrère qui était venu en contact avec un bâton un peu haut et quelques minutes de repos eurent tôt fait de ramener les choses dans l'ordre. Nous avons remarqué du bord de la bande que les bâtons sont en général un peu hauts et nous demandons à tous les joueurs de bien vouloir se surveiller sous ce rapport afin d'éviter les accidents au visage qui sont toujours à craindre.

La question des arbitres reste encore un problème et nous avons remarqué que nous en voulons encore à certaines gens de Poly qui par leur cabale de l'an dernier sont venus nous priver des services du meilleur arbitre que nous puissions trouver à l'université, nul autre que Jean Grignon. Celui-ci ne veut plus arbitrer et nous ne saurions le blâmer après les incidents de l'an dernier; nous comprenons sa situation et même si cela nous met un peu dans l'embarras, nous ne pouvons que l'approuver. Nous allons essayer d'obtenir les services de Nantel de Médecine en autant que les autres facultés n'y voient pas d'objection et nous lui accorderons le droit de

se choisir un assistant d'une autre faculté quand bon lui semblera. Quand nous arriverons aux parties de détail nous verrons à régler la question de façon équitable et sans froisser les susceptibilités de qui que ce soit.

Nous vous invitons fortement à venir aux prochaines parties, soit ce soir à 8 heures à l'aréna St-Laurent. Nous pouvons vous assurer que vous passerez une soirée des plus agréables et remplies d'émotions.

Le gérant du hockey

9 janvier 1942: 1ère partie

Poly. 2 vs H.E.C.-Op.-Phar. 2

Méthot	but	Laperrière
Laverdure	défenses	Gagnon
Noisieux	défenses	Dugal
Béland	centre	Armand
Godbout	ails	Labelle
Hébert	ails	Gauthier
Baribeau	substituts	Rivest
Maillette		Blanchard
Dumont		Laflamme
Théault		Tardif
Potvin		
D'Arçon		
Rochon		

Première période

Poly.: Hébert (Béland, Godbout)..... 3 min.

Deuxième période

H.E.C.-Op.-Ph.: Armand (Gagnon)..... 1 min.

Troisième période

Poly.: Baribeau.....11 min.
H.E.C.-Op.-Ph.: Gauthier.....14 min.
Punitions: Laverdure, Dugal.

Résultat final: 2 à 2.

9 janvier 1942: 2ème partie

Méd.-Sc. 4 vs C.D.-Droit 5

Laramée	but	Fleury
Lalande	défenses	Desparois
Matte	défenses	Bergeron
Brisebois	centre	Guévremont
Martin	ails	Marcotte
Leduc	ails	Raymond
Noisieux	substituts	Amyot
Joyal		Brouillette
Cardin		Courtemanche
Marchand		Trépanier
		Grégoire
		Lamarche

Première période

Méd.-Sc.: Joyal (Cardin, Lalande)..... 6 min.
Méd.-Sc.: Brisebois (Martin, Leduc)..... 9 min.

Deuxième période

C.D.-Droit: Desparois..... 5 min.
C.D.-Droit: Desparois.....12 min.
C.D.-Droit: Guévremont (Marcotte, Raymond).....16 min.
Punition: Brouillette.

Troisième période

C.D.-Droit: Desparois.....11 min.
Méd.-Sc.: Cardin.....13 min.
C.D.-Droit: Amyot (Courtemanche:.....15 min.
Méd.-Sc.: Lalande.....17 min.
Punitions: Brouillette, Lalande (2), Brisebois.

Résultat final:

Méd.-Sc.: 4 — C.D.-Droit: 5

Position des équipes

	J	G	P	N	C	Pts
H.E.C.-Op.-Ph.	2	1	0	1	8	3
Poly.	2	1	0	1	5	3
C.D.-Droit	2	1	1	0	6	7
Méd.-Sc.	2	0	2	0	5	11

BALLON AU PANIER

La ligue Montréal, ligue de ballon au panier, commençait ses activités avec le nouvel an.

Malgré des difficultés de toutes sortes, on est parvenu à grouper quatre équipes pour former la ligue: Université de Montréal, 79th Artillery Battalion, Sir Georges Williams' College et T.S.F. Wireless School.

Deux des clubs, ceux des militaires, sont de nouveaux venus, tandis que les deux autres jouaient dans la ligue la saison dernière. C'est dire que la concurrence sera grande entre ces équipes qui, les unes ont à se faire un bon nom, et les autres un à conserver.

L'équipe (41-42) de l'Université est bien balancée et vous fera honneur à chaque rencontre.

L'équipe comprend les joueurs suivants: Jean Béland, Marc Mar-

ceau, F. Leblanc, A. Lavergne, R. Méthot, C. Hurtubise, P. Ewart.

Le jeu d'ensemble de ces joueurs est bien amélioré et leur tir est précis.

Mercredi dernier ils eurent à faire leurs preuves contre le 79th Artillery Battalion au gymnase de ces derniers. L'Université maintint l'avantage durant toute la partie, menant continuellement le jeu! Hélas! un "break" vers la fin donna la victoire au club adverse qui ne gagna cependant que 29 contre 27. Les choses n'en resteront pas là. Nous les rencontrerons à nouveau.

Comme vous voyez vous avez un club excellent. Je ne puis que réitérer l'invitation que l'on vous a souvent faite: venez encourager l'équipe de l'Université.

Henri DAGENAIS



DANS NOS LAURENTIDES

Le champ d'action du skieur laurentien est immensément vaste, et il est d'importance capitale pour celui qui s'aventure dans le Nord pour la première fois d'être au fait de certains détails très utiles.

Les principaux centres de ski du Nord sont desservis, soit par le chemin de fer National du Canada, soit par le chemin de fer canadien du Pacifique, mais en général, on peut atteindre tous les centres de ski par les trains de l'un ou l'autre réseau. Ainsi, S.-Sauveur, desservi par le chemin de fer National n'est qu'à un mille et demi de Piedmont, desservi par celui du Pacifique. De même, Ste-Adèle est à un mille et demi de Mont-Rolland; le lac Masson à quatre mille de la gare de Ste-Marguerite; Sun Valley à trois milles de Val Morin, et le Mont-Tremblant est à deux milles du Lac Mercier.

Les compagnies de chemin de fer mettent à la disposition des skieurs toute une série de trains spéciaux de fin de semaine. Les billets d'excursion sont offerts à des prix très réduits; les billets d'un jour du samedi ou du dimanche sont vendus au prix du billet simple; les billets de fin de semaine sont un peu plus coûteux, (billet simple plus 1/4) et sont valables pour l'aller, depuis le vendredi à midi jusqu'à 2 heures p.m. le dimanche, le retour devant s'effectuer avant minuit le lundi suivant.

Les skieurs pourront obtenir tous les renseignements concernant l'heure des trains, le prix des billets, de même que les rapports sur la température et l'état des pistes en s'adressant aux bureaux des compagnies de chemin de fer.

Dans presque tous les centres de ski du Nord, des monte-pente sont en opération pendant tout l'hiver: à Shawbridge, S.-Sauveur, Piedmont, Mont-Rolland, Ste-Adèle, Ste-Marguerite, Val David, Ste-Agathe, S.-Jovite et au domaine Ryan au Mont Tremblant.

Sauf au domaine Ryan, où le téléférique est muni de chaises, les monte-pente du Nord sont constitués par des câbles qui entraînent les skieurs vers les sommets à des vitesses assez grandes. L'usage de ces monte-pente est indispensable pour tous ceux qui veulent pratiquer le "downhill". Cependant, cette pratique est parfois fatigante pour les bras et il est recommandé aux débutants d'en user sans en abuser.

Le novice doit être averti de ne pas saisir le câble à pleines mains dès le départ. Il devra plutôt, en ayant soin de voir à ce que ses skis ne collent pas sous lui, laisser glisser le câble dans ses mains pour décoller lentement, après quoi, il pourra se cramponner plus fortement.

Les bâtons constituent un grand embarras pour plusieurs usagers du câble. Une bonne pratique consiste à placer les bâtons sous le bras droit, les pointes dirigées vers l'arrière, et pendant que la main droite entoure le câble, la main gauche vient le saisir par l'arrière, l'avant-bras gauche s'appuyant sur le dos. D'autres estiment qu'il vaut mieux garder ses bâtons sous le bras gauche et saisir le câble à deux mains, du côté droit. A tout événement, une règle d'or veut que les bâtons soient toujours dirigés de façon qu'en cas de chute, ils ne puissent blesser le skieur.

Il peut arriver qu'au cours d'une montée, un skieur fasse une chute devant soi. Il suffit alors de conserver sa position, tout en laissant glisser le câble entre ses mains. Quand l'infortuné copain a repris son équilibre ou retiré sa personne de la voie, il ne reste plus qu'à reprendre la montée en usant des mêmes précautions qu'au départ.

A certains endroits, le câble est parfois très bas et même touche terre et le débutant risque fort de trébucher; il faut dans ce cas tâcher de relever le câble en le soutenant solidement à hauteur convenable. Vouloir, en se penchant, suivre les inclinaisons du câble, c'est se condamner à une chute certaine.

Enfin, lorsqu'on arrive au sommet de la côte, il faut laisser le câble de façon à ne pas donner de contre-coup au voyageur qui suit. C'est là une question d'esprit sportif autant que de savoir-vivre.

Les usagers des câbles trouveront avantage à ne pas porter pour cette pratique leurs costumes les plus propres car les câbles sont très salissants.

En suivant ces quelques conseils, le skieur trouvera beaucoup d'agrément à se servir des monte-pente qui constituent l'une des plus grandes attractions du sport moderne qu'est le ski.

Robert BAILLARGEON, publiciste du ski.

DÉTAIL DE MI-SAISON

LIGUE DE QUILLES INTER-FACULTÉS SEMI-FINALE

SAMEDI, LE 17 JANVIER

À 1 HRE AU CENTRAL BOWLING

DROIT vs CHIRURGIE DENTAIRE POLY vs H.E.C. "A"

VENEZ ENCOURAGER VOS CONFRERES

LES QUILLES INTER-FACULTÉS

Extrait des règlements:

- 1—La cédule complète comprend quatorze (14) joutes; dont sept (7) avant Noël et sept (7) après.
- 2—Chaque série de sept (7) joutes sera suivie d'un détail.
- 3—Les quatre (4) premières équipes en font partie.
- 4—Quant au classement des équipes en cas d'égalité, le grand total des points en décidera.
- 5—La semi-finale et la finale seront de 6 parties et se joueront comme ceci:
 - a) la première équipe joue contre la quatrième,
 - b) la seconde équipe joue contre la troisième;
 le plus grand total des points décidant du vainqueur.
- 6—Le vainqueur du premier détail rencontrera celui du deuxième et sera proclamé champion de la ligue pour l'année.
- 7—Seul le champion se verra attribuer le grand prix.

Règlements concernant les joueurs:

- 1—Pour faire partie de l'équipe jouant en semi-finale et en finale, tout joueur doit avoir à son crédit au moins neuf (9) parties pour le premier détail et 18 parties pour le second.
- 2—Pour entrer dans le classement final des joueurs et avoir droit aux prix il lui faut au moins 28 parties.
- 3—Lors de chaque détail, chaque équipe a droit à cinq joueurs réguliers plus trois substituts, à condition qu'ils soient tous éligibles.

- 4—Si un joueur manque, il lui sera attribué le plus petit pointage de l'équipe adverse.
- 5—Si deux joueurs manquent, le deuxième n'aura que 75 pour chaque partie.

Louis-J. GAUTHIER, gérant de la ligue.

CLASSEMENT DES JOUEURS

9 décembre 1941

1-F. Egan.....hec"A"..... 15 2228 148.5
2-Bonin.....droit..... 18 2489 138.2
3-Robert.....droit..... 18 2466 137.0
4-Huppé.....hec"B"..... 9 1236 137.3
5-Chevrette.....poly..... 21 2869 136.6
6-Cusson.....hec"B"..... 21 2840 135.2
7-Laurin.....poly..... 21 2834 134.9
8-Casavan.....hec"A"..... 18 2426 134.7
9-Barrette.....hec"B"..... 18 2387 132.6
10-Baribeau.....ch-dent..... 9 1176 132.2
11-Fillion.....hec"A"..... 9 1176 130.6
12-Guernon.....op-phar..... 18 2303 127.8
13-Leduc.....médecine..... 14 1783 127.3
14-Cyr.....ch-dent..... 18 2270 126.1
15-Papineau.....poly..... 9 1123 124.7
16-Faucher.....ch-dent..... 18 2242 124.5
17-St-Martin.....médecine..... 21 2579 122.8
18-Gravel.....sciences..... 18 2205 122.5
19-Minville.....médecine..... 15 1826 121.7
20-Montplaisir.....op-phar..... 21 2542 121.0
21-Lafortune.....hec"B"..... 12 1445 120.4
22-Lavallée.....poly..... 21 2526 120.2
23-Lachance.....ch-dent..... 9 1082 120.2
24-St-Marc.....op-phar..... 21 2482 118.1
25-Gauthier.....médecine..... 21 2477 117.9
26-Lapointe.....hec"A"..... 18 2093 116.2
27-Pinsonnault.....droit..... 21 2431 115.7
28-Vincent.....poly..... 9 1035 115.0
29-Richer.....hec"A"..... 18 2062 114.5
30-Rochon.....médecine..... 12 1370 114.1
31-Gabias.....droit..... 8 902 112.7
32-Trottier.....opt-phar..... 18 2010 111.6
33-Labrosse.....poly..... 12 1338 111.5
34-Pouliot.....ch-dent..... 21 2338 111.3
35-R. Crépeau.....droit..... 7 773 110.4
36-Dugal.....hec"B"..... 18 1986 110.2
37-Lamoureux.....op-phar..... 21 2288 108.9
38-Lefebvre.....hec"B"..... 15 1623 108.2
39-Lavergne.....ch-dent..... 9 963 107.0
40-Perras.....sciences..... 15 1604 106.9
41-Trubiano.....sciences..... 15 1579 105.2
42-Jodoin.....hec"B"..... 21 2198 104.6
43-Frêchette.....sciences..... 21 2184 104.0
44-Tardif.....sciences..... 21 1875 89.2

N.B.—La ligue recommencera ses activités mardi le 20 janvier à 7.30 h.

LE Rendez-vous DES ÉTUDIANTS

PRIX SPÉCIAL SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE D'ÉTUDIANT

3 LIGNES POUR 25¢
JUSQU'À 6.00 P.M.

L'ACADÉMIE DE QUILLES CENTRALE

COIN ST-DENIS ET STE-CATHERINE

PHOTOGRAPHE ATTITRE DES ÉTUDIANTS

Albert Jumas

309, rue STE-CATHERINE (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAIumet 5961

POUR LES MÉDECINS DE DEMAIN...

Chez le médecin, trois sagesses se superposent: sa médecine, sa formation générale, sa philosophie. Les uns et les autres comprennent une matière qui est universelle et une forme variable selon les pays et les races. En d'autres termes, sur un fond identique de matériaux, travaillent les différentes cultures.

Or pour le plus grand nombre, nos médecins canadiens-français reçoivent chez nous leur triple formation. Ils lui doivent — puisque c'est la culture qui informe — leur originalité. Montrer les caractères et la valeur de cette originalité, c'est en même temps susciter le désir et la détermination d'en conserver les lignes maîtresses.

C'est d'abord d'une race essentiellement catholique et française que nos médecins sont nés, c'est dans un milieu humain essentiellement français et catholique qu'ils ont grandi, qu'ils ont vécu, qu'ils continuent de vivre.

LA FOI

Ils sont donc catholiques, naturellement, sans effort et presque sans mérite. En tous cas, sans discussion et sans bataille. D'ailleurs, si l'on fait exception des quelques cas de pratique privée où la morale médicale catholique impose des lignes de conduite très précises, ils n'ont guère eu l'occasion jusqu'ici de faire état de leur doctrine religieuse. Le jour n'est peut-être pas loin cependant, où, sur le plan social, ils devront accorder leurs actes et leurs principes. Il y a telle chose, d'allure médicale, que la morale neutre et protestante admettent, et qu'un médecin catholique ne saurait laisser passer dans les lois, dans la pratique sociale, dans l'enseignement universitaire. Ce n'est évidemment pas le lieu d'insister. Sauf à signaler que le grand danger pour nous n'est pas à ce chapitre, la mesure nette, catégorique, franchement anticatholique, qui nous ferait cabrer dans une attitude d'hostilité farouche et butée. Mais la lente et tenace insinuation par le fait scientifique avéré, la sourde infiltration du sophisme, la déduction apparemment anodine et humanitaire. Le grand danger, c'est, en dépit de notre pratique religieuse standardisée, notre manque d'appétit pour les questions de doctrine, notre désintérêt béat en présence des problèmes de principes. Il n'en reste pas moins que, couvé, si je puis dire, depuis son enfance dans une ambiance catholique, le médecin canadien-français ne peut, sans se trahir lui-même, trahir sa plus riche hérédité...

LA RACE

Pas plus qu'il ne pourrait trahir son ascendance française. Car il est, au cours de son histoire, resté essentiellement français. Par la langue qu'il parle et qu'il écrit, plutôt mal, j'en conviens! davantage par sa façon de penser, d'agir, de réagir. Par sa formation classique, à base de "humanités", cette formation dont il a demandé et dont il demande encore qu'on l'adapte aux conditions de temps et de lieu, mais dont il ne souffrirait pas que l'on changeât les caractéristiques essentielles gréco-latines et philosophiques. Car c'est à elle qu'il doit son goût de la culture générale, son souci de l'humain et des oeuvres d'homme, son amour du beau, du vrai et du bien désintéressé. Car c'est elle, au fond, qui lui a appris et continué de lui apprendre à penser, et de surcroît, à penser à la française...

Ce qui ne veut pas nécessairement dire que nous soyons des Français de France. Depuis trois siècles, la France a évolué. Nous aussi. Cette évolution ne s'est pas faite, dans les deux cas, selon des lignes parallèles. On a beau nous comparer gentiment parfois à des Français de province, ce n'est là qu'un compliment. Notre voisinage avec les États-Unis, nos incessants contacts avec nos compatriotes anglo-saxons, notre climat physique et social, ont modelé un type humain particulier. Nos réflexes ont été, depuis trois siècles, conditionnés à des excitants biologiques et psychiques différents de ceux auxquels furent soumis nos cousins de là-bas. Il en résulte, qu'on le regrette ou qu'on s'en félicite, une mentalité quelque peu différente. Le Canadien qui arrive en France en est frappé. Et quand il revient au Canada, après des années, il lui faut une sorte d'acclimatation nouvelle. De même sans doute pour le Français qui vient chez-nous. D'où, possiblement de part et d'autre, des heurts regrettables. Ce n'est là cependant que de l'accidentel et du contingent. Le génie français, plus encore qu'une façon de vivre, est

avant tout une méthode de penser. Et à ce compte, nous sommes restés bien français.

En dépit donc des variations imposées par le milieu, la culture générale et philosophique du médecin canadien-français a été de tout temps et demeure française, comme son concept fondamental de la vie a été et demeure catholique...

LE METIER

Reste sa culture médicale. Deux courants en ont déterminé l'orientation. Le premier procédait de nos maîtres quasi uniquement formés en France et qui avaient implanté chez-nous une culture médicale essentiellement française, exclusivement française dans son fond et sa forme. L'influence de ce groupe d'hommes, généreux, idéalistes, fut éminemment bienfaisante... Elle nous a peut-être, et pas seulement dans le domaine médical, sauvés à un moment dangereux, d'une pernicieuse assimilation... Et surtout, elle nous a légué une mentalité que nous nous efforçons, à notre tour, de transmettre aux plus jeunes. Le second courant fut le fait d'une pléiade de médecins et de non-médecins qui reçurent un peu partout leur entraînement post-universitaire. Ce qui caractérisa cette deuxième génération de jeunes professeurs et de praticiens, ce fut le désir bien arrêté d'enrichir matériellement notre médecine à même les biens universels, tout en lui conservant ses tendances nettement françaises. Ce fut, en ce qui a trait à notre culture générale, une velléité de communiquer à la culture universelle, de l'incorporer à notre propre civilisation et à notre propre philosophie de la vie. Il y eut des heurts, des incompréhensions, des mécontentements; c'était fatal. Il y eut surtout l'immense inertie de la masse. Néanmoins, les lignes d'avenir étaient tracées. Et parce que l'avenir est pour une grande part le produit des volontés, nous caressons tous les espoirs.

LE DRAME FRANÇAIS

Or en juin 1940, un drame douloureux a bouleversé le monde, et nous affectés, nous Canadiens français, au plus profond du coeur. Chacun d'entre nous voudrait répéter à chaque Français les mots splendides de l'Aiglon:

Comme un jeune arbre ami, que l'on transplante
Emporte sa forêt dans sa sève ignorante
Et quand souffrent au loin ses frères, souffre aussi,
..... moi j'ai tout seul, ici,
Senti monter de mon sang le malaise
Dont souffre en ce moment la jeunesse française.

Du point de vue culture, la chute de la France fut pour nous une catastrophe. En dépit de ses fautes, pas plus grandes que celles des autres peuples, en tout cas habituellement plus belles, nous ne pouvions détourner les yeux de son attachant visage. Nous vivions de ses oeuvres, de ses chefs-d'oeuvre. Nous communions chaque jour à son génie, et chaque année, un certain nombre des nôtres allaient là-bas refaire provision d'humanité. Et cela, bien plus que les connaissances spécialisées, importait à notre salut.

Ce serait un péché contre la civilisation de douter un seul moment de la France immortelle, de penser qu'elle ne retrouvera pas, tôt ou tard, sa splendeur coutumière. Mais, pour le moment, la lumière est sous le boisseau. Nous n'avons pratiquement plus de livres français, ou si peu. Nos revues françaises sont rarissimes. Les uns et les autres ne nous apportent qu'une partie, qu'une version de la France. Et pour combien d'années encore sommes-nous condamnés, du point de vue culture française, au repliement sur nous-mêmes.

L'IMPREGNATION ANGLO-SAXONNE

Pendant combien de temps aussi dureront les circonstances très périlleuses dans lesquelles nous nous trouvons à l'heure présente? Pour de multiples raisons naturelles ou artificielles, l'infiltration américaine et anglo-saxonne, s'avère, du point de vue économique, matériel, sociologique, de plus en plus pénétrante chaque jour. Notre peuple, tout notre peuple, respire à pleins poumons cette atmosphère. Mais il y a plus grave encore, et c'est l'impregnation des élites qui, à leur tour, doivent indiquer au peuple les chemins à suivre. Or, nos jeunes, pendant des années et des années,

Nous sommes très heureux et honorés de publier cette étude magistrale consacrée à la médecine canadienne-française. A un double titre: d'abord, parce que cet article est un modèle de pensée française, et en deuxième lieu, à cause de sa portée générale et de son opportunité.

Le docteur Barbeau nous dit dans sa lettre: "Vous me demandez le texte de ma causerie à la Conférence Laënnec... Ce texte, je ne le destinai pas à la publication. J'ai dicté cette causerie, je ne l'ai pas écrite."

Toutefois, je vous livre bien volontiers ces notes. Elles n'ont aucune visée littéraire. Elles voudraient servir uniquement une cause qui nous est très chère."

iront poursuivre en milieu quasi uniquement anglo-saxon, leur formation spécialisée. Ils y trouveront beaucoup de science, beaucoup de culture. Ils y rencontreront aussi une philosophie différente de la vie. Ils l'assimileront ou ils seront assimilés par elle. Il n'est pas possible qu'il y ait en cette matière de compromis. Ce sera l'une ou l'autre hypothèse selon que ces jeunes auront ou non accepté de changer essentiellement ou de rester fondamentalement eux-mêmes. Et cela en médecine comme en tout autre domaine.

NOS DEVOIRS

Que nous le voulions ou non, nous avons à l'heure actuelle envers la vie, envers notre peuple, envers nous-

mêmes des devoirs multiples et cependant très précis. Dans ce travail destiné à des médecins et à de futurs médecins, nous nous contenterons d'en signaler trois, que nous estimons transcendants...

MEDECINS COMPLETS

Notre premier devoir est d'être, autant que possible, des médecins complets, et pour cela de ne pas craindre de puiser à toutes les sources des éléments de notre connaissance et de notre formation. Or il en existe une multitude même, ce qui est impossible, si nous omettons la source française. Depuis cinquante ans, les américains et les anglophones canadiens ont expérimenté, travaillé, systéma-

tisé. Ils possèdent maintenant une organisation matérielle et intellectuelle splendide. Pourquoi ne pas les imiter? Pourquoi ne pas importer ce qu'ils ont d'important, pourquoi recommencer une expérience quand elle fut faite déjà et bien faite... Pour cela, il faut évidemment aller chez eux, y aller souvent, suivre l'évolution de leurs services, collaborer avec eux... et transplanter chez-nous ce qui, dans leurs méthodes, leurs techniques, leurs programmes de travail et d'enseignement, constituerait une amélioration de notre métier et de notre culture médicale. Ne pas se contenter de voir, assimiler, créer à notre tour... Et pour ceux dont c'est la mission — et c'est la mission de tout le monde —, répandre à pleines mains autour de soi, par la publication et l'exemple, le bien qu'on possède. Le pire obstacle, il faut l'avouer, à l'avancement de notre médecine canadienne-française, il est en nous. C'est notre paresse non physique mais intellectuelle... c'est notre ignorance, notre crainte du confrère qui monte, c'est la satisfaction, étant borgne, d'être roi dans un monde d'aveugles. Il faut que craque notre isolationisme stérile. Sur ce terrain du métier médical, nous n'avons rien à craindre de nos confrères étrangers... Nous avons beaucoup à gagner; entre autres, le désintéressement personnel, l'esprit d'initiative et de travail. Avant qu'il existe une médecine canadienne-française, il importe que notre médecine soit en tout une médecine parfaite, au bénéfice de nos malades et de notre corps professionnel. Alors les étrangers viendront peut-être à leur tour prendre chez-nous quelque chose, puisque nous aurons du strict point de vue métier, quelque chose à leur offrir. Ce n'est pas là un rêve utopique. Cela s'est déjà fait dans des cas particuliers. Il faudrait cependant que cet événement heureux se répète plus souvent, se généralise. A nous de nous y préparer.

MEDECINS A CULTURE GENERALE

Si le médecin n'était qu'un homme de métier, notre tâche cesserait alors... Mais le médecin, toujours plongé dans l'action humaine, a d'autres responsabilités. Il est essentiel que sa culture médicale s'enrichisse de sa culture générale et réciproquement. Je ne suis pas loin de croire que les voyages en Europe, la fréquentation des musées, des concerts, des oeuvres d'art, l'imprégnation lente, subtile et profonde par une civilisation supérieure, le contact quotidien avec des hommes et des femmes causant admirablement "de omni re scibili et de quibusdam aliis" n'aient, au même titre que les leçons et les exemples spécialisés des grands maîtres de là-bas, concouru à la formation de nos as de la médecine canadienne-française. En tout cas, cette culture leur aura fait mieux comprendre et mieux aimer la vie, cette vie dont c'est leur essentielle mission de conserver l'existence, le rayonnement et la beauté.

Mais nos jeunes pour longtemps n'iront plus en France. S'ils vont en Europe, ce sera pour d'autres fins que pour des fins culturelles... C'est leur métier de charité et de science qu'on leur demandera d'exercer et peut-être qu'on leur apprendra à mieux exercer. Mais ils n'iront plus en France. Ils devront pallier à cette carence en s'imprégnant au maximum de culture française. Par le truchement des nôtres dont l'apport n'est pas négligeable. Par la communion aussi fréquente que possible à toutes les oeuvres françaises disponibles.

Nos jeunes n'iront plus en France. Ils iront dans les milieux anglophones du Canada et des États-Unis. Or là aussi il y a de la culture générale. Il y existe une littérature et un art qui ont contribué et contribuent encore à la richesse intellectuelle et affective de l'humanité. Nous les ignorons l'une et l'autre pour la plupart d'entre nous.

Avons la franchise et l'honnêteté d'admettre que c'est une déficience et qu'il serait temps que nous la combions. Nos jeunes nous y aideront... N'oublions pas non plus, que l'essor culturel prodigieux des États-Unis ne s'est pas borné à la culture scientifique... De tous les pays du monde, des maîtres sont venus, qui, joints à l'élément indigène, ont créé dans les principaux centres américains des milieux philosophiques, artistiques, littéraires, extrêmement brillants et généreux... Et devant ces tables richement servies, nous nous déclarerions dyspeptiques? Non et non! Si notre premier devoir comme médecin est de posséder le maximum de la culture médicale, nous n'avons pas le droit, en tant que civilisés, de négliger aucune source de culture humaine.

MEDECINS CATHOLIQUES CANADIENS-FRANÇAIS

Mais en tant que médecins canadiens-français, nous avons un troisième devoir... qui est plus impérieux, et qui consiste dans l'intégration de tout notre savoir dans notre philosophie personnelle de la vie... Le dogme de l'art pour l'art, de la science pour la science, de la médecine pour la médecine est périmé. Nous n'avons cure des médecins qui seraient des encyclopédies, des Larousse ou des Quillet portatifs... Ce qu'il nous faut, pour nos malades, pour notre société, ce sont des médecins qui soient des hommes. Or pour nous, être des hommes, c'est essentiellement être catholiques et français. Catholiques, nous le sommes, naturellement dans notre vie privée, et formellement ou mieux d'une façon formaliste sur le plan social. Il nous faudrait l'être consciemment, nettement, logiquement, doctrinalement. Et pour cela ne pas craindre d'aborder avec l'apport médical, scientifique, philosophique, théologique, les questions sociales que l'État doit résoudre, pour lesquelles on nous demande notre avis et pour lesquelles nous aurons à lutter. Quelles questions sociales? Que dirions-nous de la stérilisation eugénique, du birth control, du certificat pré-natal, de l'assurance-maladie, de l'assistance publique, des naissances illégitimes, de la déclaration au pouvoir public de la syphilis de nos patients, des termes précis de la collaboration entre médecins anglais et français chez-nous. Que n'existe-t-il pas pour les aînés des cercles Laënnec, comme celui des étudiants en médecine, où tout cela se discute...

Être des hommes, c'est pour nous être Français, pas Français de France, Français du Canada. Je viens de lire l'admirable conférence de l'abbé Groulx sur notre mission française. Tout est là... Vous lirez cette conférence, vous la relirez... Elle ne se résume pas.

Quant à moi, je termine la présentation de cette bouillabaisse d'idées... que vous avez appelée une causerie. Elle n'avait qu'un but: plaider une fois encore devant des futurs médecins la cause des humanités, montrer aussi que si la culture médicale et la culture générale sont en un sens universelles, et en tout cas nécessaires, elles s'intriquent l'une et l'autre dans une personnalité polarisée par la foi et la race. Faire voir enfin que dans cette triple sagesse, il existe une hiérarchie naturelle, différente pour le métier et la sociologie. Sans le respect de cette hiérarchie, c'est pour notre médecine canadienne-française l'assimilation et la mort. Avec elle, c'est la possession de soi-même et des traditions, c'est l'assurance de la pérennité. Il y aura lutte contre les autres, il y aura lutte entre nous. Et puis après...? Vivre, a dit naguère un physiologiste célèbre, c'est lutter. Nous lutterons donc avec joie, avec enivrement, comme des soldats pour qui la conservation de l'existence ne vaut plus si elle ne comporte en même temps la conservation de ce qui fait le propre de l'homme et de tel homme: sa civilisation.

Antonio BARBEAU

Messe UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Étudiants des diverses Facultés et Écoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Étudiants.

Cordiale bienvenue!